|  |  |
| --- | --- |
| SOMMAIRE |  |
|  | Page |
| Sommaire | **1** |
| Acronymes | **2** |
| Liste des Figures | **3** |
| Liste des annexes | **4** |
| Résumé Exécutif | **5** |
| 1. Introduction | **12** |
| 1. Objectifs et méthodologie de l'évaluation | **13** |
| 1. Description du contexte du développement du Projet | **15** |
| 1. Logique d'intervention du Projet | **17** |
| 1. Evaluation des aspects programmatiques et stratégiques du Projet | **18** |
| * 1. Déterminant Pertinence/Conception du Projet | **18** |
| * 1. Déterminant Efficacité du Projet | **22** |
| * Axe 1 Réhabilitation des Réseaux SAEP | **22** |
| * Axe 2 Renforcement des capacités des acteurs | **31** |
| 5.3 Déterminant Efficience du Projet | **42** |
| 5.4 Déterminant Durabilité du Projet | **44** |
| 1. Evaluation des aspects opérationnels et de Planification | **46** |
| 1. Conclusion Générale et Recommandations | **48** |

Annexes 50

|  |  |
| --- | --- |
| ACRONYMES | |
|  |  |
| ACNP | Assistant coordinateur national du projet |
| AGR | Activités génératrices de revenus |
| ARPE | Association Régionale de Protection de l’Environnement |
| ATPDD | Association Tunisienne de promotion du Droit à la Différence |
| BF | Borne Fontaine |
| BI | Branchement individuel |
| CA | Conseil d'administration |
| CGDR | Commissariat général de développement agricole |
| COPIL | Comité de pilotage |
| CRDA | Commissariat régional de développement agricole |
| DGGREE | Direction Générale du Génie Rural et de l’Exploitation des Eaux |
| FJCC | Forum des Jeunes pour la Culture Citoyenne |
| GAR/ABDH | Gestion Axée sur les Résultats/ Approche basée sur les droits de l’Homme |
| GDA | Groupement de développement agricole |
| GEFT | Global Environment & Technology Foundation |
| GOV | Gouvernorat |
| GR | Génie Rural |
| ml | mètre linéaire |
| MDICI | Ministère de Développement de l'Investissement et de la Coopération Internationale |
| OMD | Objectifs du Millénaire pour le Développement |
| ONG | Organisation Non Gouvernementale |
| PNUD | Programme des Nations Unies pour le Développement |
| PTA | Plan de travail annuel |
| PPP | Partenariat Public-Privé |
| SAEP | Système d'alimentation en eau potable |

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| LISTE DES FIGURES | |  |
|  |  |  |
| Numéro | DESIGNATION | Page |
| 1 | Esquisse Stratégique de la Logique d’intervention du Projet | 18 |
| 2 | Infrastructures Situation globale -Toutes localités confondues | 24 |
| 3 | Bénéficiaires Situation globale -Toutes localités confondues | 24 |
| 4 | Réhabilitation des SAEP par Gouvernorat/nombre | 25 |
| 5 | Réseau de conduites installées/ par Gouvernorat/mètre linéaire | 32 |
| 6 | Bornes individuelles installées par Gouvernorat/nombre | 35 |
| 7 | Total Population bénéficiaire par Gouvernorat | 36 |
| 8 | Familles Bénéficiaires par Gouvernorat | 40 |
| 9 | Femmes bénéficiaires par Gouvernorat | 42 |
| 10 | Bénéficiaires du Programme développé par les ONG | 42 |
| 11 | Cartographie des Bénéficiaires du Programme principal de renforcement des capacités | 43 |
| 12 | Perception des usagers quant à l'importance et l'influence des GDA | 33 |
| 13 | Participation des acteurs locaux à l'analyse genre | 36 |
| 14 | Sources de financement du projet | 38 |
| 15 | Evolution des dépenses durant l'exécution du projet | 38 |
| 16 | Répartition des dépenses par activité | 39 |

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| LISTE DES ANNEXES | | |
|  |  | Page |
| 1 | Liste des documents consultés | **51** |
| 2 | Liste des Personnes rencontrées | **54** |
| 3 | Interview Chefs d'arrondissement CRDA | **56** |
| 4 | Interview Chefs Cellule GDA | **57** |
| 5 | Sondage population locale | **58** |
| 6 | Grille évaluation Assistants régionaux | **65** |
| 7 | Grille évaluation Intervenants CIFAD | **68** |
| 8 | Grille évaluation Intervenants TPAD/CILG | **74** |
| 9 | Consultation des Partenaires privilégiés | **78** |
| 10 | Termes de références Evaluation finale du Projet | **83-91** |

**RESUME EXECUTIF**

Le présent rapport constitue l’évaluation finale indépendante du projet « Amélioration de la gouvernance locale de l’eau potable en milieu rural ». Ce rapport relate les constations de l’évaluation, les conclusions tirées, les leçons apprises et formule des recommandations

Il s’agit d’un projet ayant pour objectif d’appuyer le gouvernement de la Tunisie dans la réalisation de l’objectif 7 du Millénaire:

« Assurer un environnement durable et précisément la cible 7.C de l’OMD 7 :

**Réduire de moitié, d'ici à 2015, le pourcentage de la population qui n'a pas accès de façon durable à un** **approvisionnement en eau potable et à un système d'assainissement de base »**

Le projet a été engagé en 2012 pour une durée initiale de 36 mois (mars 2012 à février 2015). Durant sa phase de mise en œuvre, il a bénéficié d’une extension au 31 décembre 2015 puis jusqu’au 30 Juin 2016. Sa clôture opérationnelle a été prévue pour mars 2017.

Son financement a été graduel. Le projet a démarré avec un budget de 1.400.000 USD. II a pu mobiliser par la suite 1.000.000 USD grâce à une opportunité de « fonds d’urgence » du Gouvernement du Japon.

La mobilisation de fonds supplémentaires s’est poursuivie jusqu’au terme du projet.

L’enveloppe totale atteinte s’élève à 2.490.000 USD, représentant les contributions de six donateurs à savoir : Japon (1.000.000), Tunisie (600.000), GEFT Coca Cola (600.000), Finlande financement direct (110.000) WGP –AS financement indirect Finlande (115.000), PNUD (65.000).

Il a été exécuté selon la modalité de mise en œuvre NIM (National Implementation) par la Direction générale du génie rural et de l’exploitation des eaux (DGGREE) auprès du Ministère de l’Agriculture, en collaboration avec le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD).

Il a été réalisé en collaboration avec les acteurs et partenaires nationaux, régionaux et locaux et suivant une approche participative, pluridisciplinaires et multi-acteurs.

Concrètement le projet couvre deux grands volets : La réhabilitation de systèmes d’alimentation en eau potable (SAEP) et un volet de renforcement de capacités.

Il a fait appel à des entreprises privées locales pour réaliser l’opération Réhabilitation des SAEP et à une panoplie d’intervenants issus du secteur privé et du tissu associatif pour son volet renforcement des capacités, dont les trois principaux sont : un Consortium d’expertise TPAD/CILG, un Cabinet d’ingénierie en formation dénommé CIFAD et quatre (04) ONG locales.

Comme support de base, une démarche Benchmarking a été menée à travers l’organisation d’une conférence internationale dénommée « Water Days ». L’objectif de cet événement était de capitaliser les expériences vécues sur le plan international dans le domaine de l’approvisionnement en eau potable en milieu rural, avec un focus particulier sur le public-private-partnership (PPP).

Les interventions menées à travers ce projet se devaient aboutir aux résultats ci-après :

* Réhabiliter des systèmes d’alimentation en eau potable dans douze (12) localités, nombre qui a évolué durant la mise en œuvre du projet pour atteindre un total de 18 localités, réparties sur 4 gouvernorats
* Encourager et consolider la participation et le partenariat dans les processus de décision aux niveaux régional et local pour une meilleure gouvernance de l’eau potable en milieu rural
* Opérationnaliser les mécanismes aux niveaux régional et local pour permettre la participation des populations locales (hommes, femmes et jeunes), de la société civile et du secteur privé dans la planification et la mise en œuvre de l’exploitation et de la gestion des programmes d’eau potable
* Documenter, diffuser et répliquer ses acquis et ses bonnes pratiques dans d’autres régions du pays voire dans d’autres pays similaires dans le cadre du projet régional « Gouvernance de l’eau dans les pays Arabes ».

Le projet étant arrivé à terme, son évaluation est une activité normale de la planification du projet.

Les objectifs de cette évaluation consistent à apprécier l’atteinte des résultats attendus du projet et son impact et à tirer des enseignements de sa conception et de sa mise en œuvre.

Pour répondre à ces objectifs, nous nous sommes attachés à cerner les deux principales dimensions suivantes

* Déterminer dans quelle mesure le projet a pleinement mis en œuvre les activités prévues et obtenu des produits (outputs) et effets (outcome) attendus.
* Procéder à un examen des points clés des modalités de mise en œuvre, pour tirer des enseignements utiles des pratiques exécutées, d’identifier les bonnes pratiques en vue de capitaliser les acquis

La mission d’évaluation a eu lieu durant le dernier trimestre 2016. En vue de dégager les tenants et les aboutissants du projet, l’évaluation porte autant sur le projet dans sa globalité que sur chaque axe d’intervention et sur chaque activité réalisée.

Elle est structurée de manière à recueillir des informations pertinentes au moyen de sources multiples complémentaires : analyse documentaire, missions de terrain (constat in visu), interviews des acteurs privilégiés, entretiens avec les bénéficiaires, enquêtes par questionnaires.

Concernant l’analyse des données, celle-ci a été effectuée à trois niveaux, conformément aux TDR.

Niveau 1 : Ont été abordés, **les aspects programmatiques et stratégiques**, sur le plan :

* de la stratégie du projet en évaluant l’adéquation du cadre logique avec les priorités stratégiques du projet
* des effets induits par le projet, en rapport avec l’amélioration concrète de l’accès à l’eau potable des populations cibles et en rapport avec l’impact du programme de renforcement des capacités des acteurs locaux et régionaux sur la gouvernance de l’eau potable
* de la durabilité du projet à travers l’évaluation du degré de soutenabilité des résultats du projet
* De La perspective genre en mesurant dans quelle mesure le projet a intégré l’aspect genre

Niveau 2 : Ont été abordés **les aspects opérationnels et de planification**. Ceux-ci se rapportent au système de suivi appliqué, au système de gestion des risques, à la planification opérationnelle, à l’efficience des ressources allouées

Niveau 3 : Les aspects analysés se rapportent à la documentation et communication sur les résultats

* LES PRINCIPAUX CONSTATS ET CONCLUSIONS QUE NOUS POUVONS TIRER DE L’ANALYSE EVALUATIVE DE CE PROJET PEUVENT SE RESUMER COMME SUIT

Comme appréciation d’ordre général, l’on peut se prononcer sur la réussite du projet en ces termes :

La réussite du projet est nuancée en rapport avec les deux grands volets sur lesquels il a intervenu.

Nous pouvons assurer que le projet dans son volet réhabilitation des SAEP pour amélioration de l’accès à l’eau potable aux communautés cibles, a introduit des conditions favorables pour que cette amélioration soit actuellement une réalité, dont nul ne peut douter, et ce à la satisfaction entière des bénéficiaires.

Concernant le volet relatif au renforcement des compétences devant permettre la mise en place ou du moins l’initiation d’un système amélioré de gouvernance locale de l’eau potable en milieu rural, le projet a réussi à rassembler un certain nombre de conditions requises d’amélioration de la gestion des SAEP, mais Il n’a pas pour autant pu structurer la dynamique nécessaire allant dans le sens d’un processus viable d’amélioration de la gouvernance et l’inscrire dans une perspective de durabilité.Processus qui constitue le socle essentiel de la pérennité du projet et qui dépend fortement de l’évolution des changements de comportements et d’attitudes chez les principaux acteurs

## Des défis restent à relever pour harmoniser les conditions rassemblées et pour faire démarrer un processus de dynamique de changement des comportements et attitudes des principaux acteurs, aux fins d’asseoir d’une manière durable une gouvernance locale améliorée de l’eau potable dans les localités cibles du projet, susceptible de devenir un modèle viable de gouvernance communautaire de l’eau potable en milieu rural.

* CONCLUSIONS CONCERNANT LES ASPECTS PROGRAMMATIQUES ET STRATEGIQUES

LA PERTINENCE DE CE PROJET EST CATEGORIQUE. Il répond à des besoins réels. Sa cohérence est totale avec la politique nationale de l’eau potable menée en Tunisie et à l’échelle internationale, avec les engagements pris par la Tunisie pour la réalisation de l’objectif 7 du Millénaire, évoqué en début de ce résumé.

SA CONCEPTION EST ACCEPTABLE. Le cadre logique construit répond pour une grande part aux exigences de la confection de cet outil, malgré quelques maladresses techniques et inadvertances relevées à différents niveaux, telles que : Dans la formulation de certains éléments de la chaîne des résultats qui prête à confusion (output 1), dans certains liens de causalité qui ne sont pas évidents (output 2) ou dans le niveau de positionnement inadéquat des éléments formant la logique d’intervention, tel que le positionnement de l’output 2 et celui du champ d’actions 1.3)

SUR LE PLAN DE SON EFFICACITE ET DE SON IMPACT, GLOBALEMENT LES OBJECTIFS FIXES AU DEPART ONT ETE ATTEINTS DANS UNE LARGE MESURE, NONOBSTANT LA NON ATTEINTE PLEINEMENT DE L’OUTCOME formulé au départ en ces termes « Le produit essentiel du projet est de créer des mécanismes au niveaux régional et local pour permettre la participation des personnes (hommes, femmes, jeunes), la SC et le secteur privé dans la planification et la mise en œuvre de l’approvisionnement en eau dans les zones rurales ».

* **Spécifiquement se rapportant à l’efficacité et à l’impact de l’opération de réhabilitation des SAEP**

Tous les indicateurs de performance formulés dans le cadre logique sont vérifiés.

Cette opération a été réalisée pleinement dans toutes les localités impliquées dans le projet, malgré un certain nombre d’obstacles de divers ordres qui ont surgi dès l’entame (contrainte inhérente à la problématique sociopolitique qui s’est imposée au projet avant son démarrage, contraintes liées aux procédures de marché, contrainte liée à la question sécuritaire) et durant son exécution (contrainte liée au tracé des canalisations de desserte, qui s’est vu remis en cause dans certaines parties, contrainte se rapportant à des demandes de la part de certains GDA et des populations locales d’extra investissements non prévus par le projet, contrainte exceptionnelle déclenchée par une évolution importante de la taille du projet (+50%) à mi-chemin de son exécution)

Ces embûches qui auraient pu lui être fatales ont été idéalement gérées par l’équipe du projet en partenariat avec ses partenaires régionaux et locaux.

Cette opération a amélioré l’accès à l’eau potable de la population cible (plus de 3500 familles). Le nombre prévu de bénéficiaires a été atteint et largement dépassé. La population cible pour l’accès à l’eau potable était estimée à 11250 habitants, le projet en a touché près de 18292 soit 66% de plus.

L’on peut s’imaginer aisément de toutes les commodités dont jouissent présentement ces familles en rapport avec leur passé sur le plan de bénéfice d’eau potable.

L’on peut déclarer sans conteste que l’action de réhabilitation a eu un impact marquant sur les populations de ces localités, même si une petite frange de celles-ci ne jouit pas encore comme il se doit de ce confort.

En effet, si l’on doit être attentif à la qualité d’accès à l’eau potable des dites populations, qualité entendue comme accès d’une manière continue et à l’intérieur des habitations, l’impact appelle à être nuancé. Il reste quelques petites poches où la réalité du terrain est un peu moins idéale pour un petit nombre de bénéficiaires.

Des aspects sur lesquels le projet n’a pas d’emprise directe, relevant de défaillances techniques du tissu hydraulique déjà existant, ainsi que la présence dans certaines zones d’une eau dure à forte teneur en calcaire, ont relativisé quelque peu l’impact immédiat attendu de cette opération.

* **Spécifiquement se rapportant à l’efficacité et à l’impact de l’opération** **Renforcement des capacités des acteurs locaux et régionaux** :

Le programme confié aux ONG ayant pour finalité la sensibilisation de la population et des GDA, peut être considéré comme abouti, ne serait-ce que pour avoir mieux rendu réceptifs les deux protagonistes sur le plan local (GDA et population) sur les enjeux que présente une bonne gouvernance de la ressource eau et aussi pour avoir pu favoriser le rapprochement entre eux.

Un nombre appréciable de personnes (1293) dont 47 % de femmes, ont bénéficié de l’accompagnement assuré par ces ONG. L’intérêt porté aux écoliers est de même intelligent et des plus fructueux.

Les effets observés induits par ce programme sont une conscientisation plus affirmée des bénéficiaires en rapport avec les enjeux environnementaux liés à la gestion de l’eau potable ainsi qu’une plus forte conviction chez l’ensemble des bénéficiaires du rôle tangible que peut jouer la femme dans la gouvernance locale de l’eau potable

Le programme conduit par CIFAD destiné exclusivement a l’Aspect Genre, sous forme de diagnostic participatif avec tous les acteurs, a mobilisé 286 personnes dont 70% de femmes.

Ce programme a réussi à explorer les tenants et aboutissants de la place de la femme dans le contexte rural et à cerner la problématique qui handicape la participation de la femme dans le développement local et plus particulièrement dans la gouvernance de l’eau potable.

Ce programme a permis d’identifier des pistes d’actions propices à améliorer la considération du genre et les acteurs les plus à même pour le faire. Une action pilote initiée après la finalisation des activités du projet pour mettre en œuvre les pistes d’actions identifiées, se poursuit actuellement et ce jusqu’au mois de mars 2017. Cet acte a été rendu possible grâce à l’intervention de l’équipe de gestion du projet qui a pu mobiliser un budget supplémentaire mis à disposition de la part du Gouvernement Finlandais.

Les résultats du programme destiné à l’aspect genre ont eu des répercutions au delà du projet. Ils ont suscité l’intérêt du Ministère de la femme ainsi que celui de CAWTER avec qui ces résultats ont été partagés

De ces faits, nous pouvons confirmer l’intérêt qu’il y avait à réaliser cette étude et attester des résultats probants qui en découlent.

La phase pratique de réalisation des plans d’actions issus de cette étude a été entamée après notre évaluation. Ce fait ne nous a pas donné l’opportunité de tirer des enseignements de cette opération.

Le programme d’assistance et de Renforcement des Capacités conduit par le consortium TPAD/CILG,

Un nombre appréciable de personnes (293) dont près d’un tiers de femmes en ont bénéficié.

L’on peut affirmer que les membres participants des GDA, CRDA et ONG ont acquis à travers ce programme, un package, en termes d’enrichissement de connaissances individuelles sur le plan technique et sur des sujets pouvant être fort utiles pour traiter du sujet de la gouvernance, tels que l’approche participative, le développement local, les droits humains, l’aspect genre, la gestion des conflits.

Ce transfert de connaissances constitue des lignes de forces ; L’on peut également inclure dans ces lignes de force les passerelles érigées entre les différents protagonistes, favorisant des interactions entre eux et créant probablement un climat relationnel positif, pouvant contribuer à faciliter une collaboration future entre eux.

Ce travail est à saluer mais reste malencontreusement lacunaire. Toutes ces lignes de force susceptibles de devenir des éléments constitutifs concourant à la structuration de la gouvernance constituent des conditions nécessaires mais insuffisantes. Elles n’ont pas été associées aux évolutions de comportement, d’attitude qui constituent souvent le socle essentiel de la réussite et de la pérennité d’un projet associé à la gouvernance.

Certes, des améliorations sont constatées en termes de gestion administrative et technique chez la plupart des GDA impliqués dans le projet, mais le changement psychologique attendu chez ces acteurs pour adopter de nouvelles normes et valeurs a été très peu observé.

Ce programme n’a pas eu une incidence significative sur l’évolution des mentalités, invitant au développement de nouveaux modèles de comportement allant dans le sens de l’amélioration de la gouvernance.

Il a manqué de perspicacité quant à l’exploitation de ces lignes de forces pour aller plus en avant et faire émerger, ne serait-ce qu’une ébauche de scénario de structuration locale de la gouvernance.

C’est là où se situe la lacune majeure du processus devant mener cette opération vers l’initiation d’un modèle amélioré de gouvernance locale de l’eau potable dans ces localités.

Cette lacune n’est pas redevable exclusivement du programme de renforcement des capacités, mais elle est tributaire aussi bien à l’amalgame confusionnel porté tout au long du projet entre les concepts « gestion et gouvernance » et probablement aussi à une insuffisance d’appréciation générale sur les voies et moyens pour traiter du sujet de la gouvernance.

Nous sommes conscients que la gouvernance est une notion complexe, multidimensionnelle et relativement lente à mettre en œuvre, en rapport avec la temporalité de ce projet, mais le moins était toutefois de donner la place qui revenait dans ce programme aux aptitudes dites personnelles et interpersonnelles invitant à un changement de comportement. Cet aspect aurait dû être abordé durant la période du projet, période où toutes les conditions étaient réunies pour sa faisabilité.

* CONCERNANT LA DURABILITE DES ACQUIS DU PROJET

Si l’on se réfère à la durabilité à court terme (quelques mois ou au plus une année) la stabilité du projet est relativement acquise à notre avis. Des signes positifs en faveur de la stabilité existent et se maintiendront fort probablement à court terme, dans un grand nombre des localités cibles du projet. Ces signes positifs se rapportent à l’implication, la sensibilisation et la formation durant le projet des divers acteurs qui restent et resteront, avec une forte probabilité, confiants et motivés, pour déployer des efforts en vue de la mise en place d’un système amélioré de gouvernance, qui leur permettra de devenir relativement des acteurs responsables.

Quant à la durabilité a moyen et long terme (constance prévisible) de l’impact clé qui constitue l’ADN du projet, à savoir un système de gouvernance amélioré viable est mis en place, rien ne l’assure à ce stade.

La sortie de projet en rapport avec l’impact final de l’action, qui est l’amélioration de la gouvernance, ne laisse malheureusement pas entrevoir des signes soutenables de constance, si des dispositions ne sont pas prises à court terme pour donner au projet une nouvelle impulsion focalisée sur le système de gouvernance.

* LES PRINCIPALES LEÇONS APPRISES ET RECOMMANDATIONS

Celles-ci constituent une orientation pour des actions futures et donnent des pistes pour des bonnes pratiques

* En Termes de Design de projet

Lesleçons susceptibles d’être tirées et les recommandations, se rapportent à trois aspects

Le premier a trait à l’intérêt de réalisation d’une évaluation ex-ante permettant de cerner correctement la problématique et servir de base-line au projet, comme ce fut le cas dans ce projet. Cette approche constitue une bonne pratique.

Le second se rapporte à l’exigence de rigueur qui a fait quelque fois défaut dans la formulation du cadre logique. Les concepteurs doivent manifester plus de rigueur dans la tâche de définition de la logique d’intervention et du cadre logique. A ce propos, il est recommandé de prêter une attention soutenue pour s’assurer des liens de causalité entre les différents niveaux des éléments structurant le cadre logique et pour intégrer des indicateurs SMART servant d’éléments référents au suivi et à l’évaluation des progrès du projet

Le troisième concerne l’absence dans le dispositif de suivi/évaluation de certains éléments, bien qu’ils représentent un enjeu majeur dans le projet. A savoir le suivi de la la performance des partenaires et celui de l’intégration genre.

Dans le contexte où des multi-acteurs partenaires sont impliqués dans la réalisation d’un projet, Il y a intérêt d’introduire des indicateurs liés au suivi/évaluation constante de ces partenaires

Quand l’intégration genre est une notion fortement incluse dans les activités du projet, il est opportun de développer des indicateurs de suivi spécifiques à celle-ci.

En Termes de gestion adaptative

La mise en œuvre de ce projet a nécessité de la part de l’équipe du projet et des partenaires une grande capacité d’adaptation continue à des situations complexes ou d’exception, constituant des défis à relever diligemment.

En alliant volonté, intelligence et prise en compte de leçons tirées tout au long de la mise en œuvre, l’équipe du projet a procédé à des ajustements et adaptations pour apporter des réponses de gestion pertinentes à ces situations et à ainsi relever avec succès un grand nombre de ces challenges

En Termes d’effets catalytiques de mobilisation de financement

L’approche innovante appliquée, consistant à commencer par un fonds catalyseur pour faire démarrer le projet et mobiliser ensuite d’une manière constante d’autres acteurs financiers, tant nationaux qu’internationaux, semble représenter une bonne pratique qui gagne à être utilisée pour des projets futurs

En effet, pour répondre financièrement aux ambitions du projet, l’approche adoptée en termes d’usage de l’effet catalytique du fonds initial pour la mobilisation constante d’outils de financement multi-acteurs, a permis un plus grand effet de levier pour générer des fonds additionnels tout au long de la mise en œuvre du projet. L’enveloppe financière au départ du projet qui était de 1.400.000 USD a évolué pour atteindre 2.490.000 USD.

En termes d’implication de la société civile (ONG et Population locale)

Lorsque l’action est orientée sur un processus qui vise à provoquer des changements de valeurs et d’attitudes sur les plans individuel et collectif, ce qui est le cas lorsque l’on aborde la gouvernance, faire appel à des ONG locales, comme ce fut le cas dans ce projet, est un gage de contacts permanents avec les populations locales et de meilleure maîtrise des rapports entre les composantes de la population cible. Les ONG locales ont une connaissance vécue de ces rapports et peuvent de ce fait, offrir au projet des pistes concrètes d’intervention.

La proximité géographique et relationnelle entre les ONG locales et la population locale sont deux éléments décisifs dans lune démarche de sensibilisation et l’accompagnement de la population locale vers une meilleure gouvernance de l’eau potable en milieu rural.

D’autre part, l’initiative d’intégrer dans la démarche des écoliers qui seront les acteurs de la gouvernance de demain, justifie considérablement cet intérêt.

Pour contribuer à la promotion d’une gouvernance locale de l’eau potable, sur la base d’une gestion participative efficace et durable des ressources en eau, l’implication de la société civile (population locale hommes, femmes, écoliers et ONG locales), à côté des autres acteurs, est impérative.

* En termes d’approche d’action de renforcement de capacités des acteurs locaux

Une démarche de renforcement des capacités telle que pratiquée dans ce projet par TPAD/CILG, circonscrite à des formations techniques et ponctuelles, qui ne vise pas à développer chez les acteurs locaux des connaissances, compétences et surtout capabilités, leur permettant de jouer adéquatement leur rôle et d’assumer efficacement leurs responsabilités dans la gouvernance de l’eau potable en milieu rural, ne peut déboucher au final que sur un manque d’effets en termes de contribution à l’amélioration de la gouvernance**.**

Effectivement, au terme du projet, excepté quelques rares individualités qui manifestent des comportements encourageants, l’engagement des membres des GDA est réduit au minimum, l’initiative est absente. Les GDA restent toujours attentistes de décisions prises ailleurs.

Cette déconvenue nous interpelle à ce que nous devons être attentifs à l’intention et à la finalité recherchée à partir d’une vision commune des enjeux. Des points de vigilance doivent être posés dans les critères d’instruction de l’action de renforcement des capacités. De quels capacités parlons-nous, pour qui et à quelles fins sont les questions à se poser.

Quand on touche à la culture de la gouvernance, la démarche de renforcement des capacités doit être beaucoup plus une démarche sous forme de processus de renforcement de compétences/capabilités et d’accompagnement au changement des attitudes et de comportements chez les acteurs cibles.

Au delà de la fédération des acteurs susceptibles d’être impliqués dans la gouvernance, il est recommandé d’accompagner les acteurs en fonction de leurs spécificités et de leurs rôles à jouer dans l’amélioration de la gouvernance.

L’objectif à poursuivre est de dépasser la simple acquisition de nouvelles connaissances et d’outils pour arriver à la mise en pratique des connaissances, à l’utilisation des outils et surtout aux changements d’attitude dans le cadre des attributions de chaque groupe cible d’acteurs, permettant ainsi d’aborder d’une manière plus harmonieuse la structuration de la gouvernance locale.

A cet effet, il serait probablement utile de prendre l’initiative d’animer un atelier de réflexion sur des scénarios possibles de structuration de la gouvernance locale de l’eau potable en milieu rural et d’analyser les conditions de leur faisabilité

* En termes d’approche de réhabilitation des SAEP

Les investissements réalisés dans le cadre du projet sont des installations venus se greffer à un tissu existant d’infrastructures hydrauliques, dont ils dépendent étroitement.

L’existence d’un décalage dans le temps d’une intervention de réhabilitation, entre le maillon pris en charge par le projet et les autres maillons défaillants d’un système hydraulique d’eau potable pris en charge par d’autres intervenants, peut porter un risque de retardement ou de réduction des effets immédiats attendus, en termes d’amélioration de l’approvisionnement en eau potable des populations potentiellement bénéficiaires.

Ce risque peut être encore plus significatif quand dans un système hydraulique défaillant à différents niveaux, l’intervention est limitée au seul maillon pris en charge par le projet. Ce système étant déjà mal en point dans certains cas, toute défaillance à un maillon ou à un autre dans ce système se répercute fatalement sur la fonctionnalité des investissements réalisés par le projet, ce qui fut parfois le cas.

L’évaluation de ce risque par les initiateurs du projet serait probablement une donnée à prendre en considération.

Par ailleurs, Relatif à la revendication des populations locales à l’accès à l’eau potable à l’intérieur des habitations, celle-ci présente une nouvelle donne avec laquelle il faudrait composer à l’avenir.

En Termes d’intégration de l’aspect Genre

Répondant à l’exigence faite au projet de créer des retombées positives sur le genre en veillant à impliquer équitablement les hommes, femmes et les jeunes à la gouvernance de l’eau potable, une partie importante de l’intervention du projet a consisté à cerner la problématique qui handicape la participation de la femme dans la gouvernance de l’eau potable, à identifier des pistes d’actions propices à faciliter l’intégration du genre et à évoluer vers une mise en œuvre de ces actions.

Les effets de cette opération en termes d’intégration de l’aspect genre ne peuvent pas être de sitôt observables et les premiers signes décelés en faveur de cette intégration ne pourront être tenus comme durables.

Dès lors, les seules leçons susceptibles d’être tirées pour l’instant se rapportent à l’approche pratiquée et aux premiers signes d’intégration décelés.

Concernant l’approche, l’intérêt de commencer par un diagnostic qualitatif et participatif en respectant l’aspect genre, comme ce fût le cas dans ce projet, est très profitable, lorsque l’on aborde la thématique de l’aspect genre en liaison avec la gouvernance de l’eau potable en milieu rural. Cet acte peut être considéré comme une bonne pratique.

Cette approche en explorant pour quelles raisons l’intégration du genre ne se réalise pas ou très peu dans la gestion d'eau, facilite le discernement des causes sous jacentes majeures de cette problématique. La clarification de celles-ci permettrait d‘agir judicieusement sur des leviers possibles de changement.

Concernant les premiers signes remarqués d’intégration de l’aspect genre, ceux-ci doivent être suivis attentivement pour s’assurer qu’ils présentent un caractère de durabilité.

Ces signes se rapportent à deux aspects :

L’intégration d’un certain nombre de femmes (08) en tant que membres de la principale instance de décision

locale dédiée à l’eau potable (GDA) qui jusque là était l’apanage exclusif des hommes. Cet acte est un haut fait vu qu’il est parvenu à changer de paradigme quant à l’intégration des femmes dans cette sphère d’activité et de décision, mais il faut rester prudent quant à l’extrapolation et la durabilité de cet acte. En effet, très peu de femmes nominées dans ce cadre, restent encore actives au niveau de cette instance. Un questionnement s’avère nécessaire pour examiner le pourquoi de cet abandon précoce des femmes nominées.

L’état d’esprit favorable à l’aspect genre relevé chez la population et les membres des GDA, s’est apparemment amélioré, à en juger par les réponses des personnes questionnées sur ce sujet. Il reste néanmoins mitigé et fragile. 50% des personnes sont favorabIes à reconnaître aux femmes un rôle central dans la gestion de l’eau, 20% sont contre et 30% sont hésitantes à exprimer leur avis.

* En termes de suivi/évaluation du projet

Deux aspects peuvent faire l’objet de leçons apprises : L’absence d’indicateurs de suivi pour des éléments majeurs et la non exécution d’une évaluation à mi-parcours

Se rapportant à l’absence de suivi d’éléments majeurs : Certains éléments qui échappent souvent à l’attention et qui ont pourtant une incidente forte sur l’avancement et sur les effets du projet sont souvent négligés dans un système de suivi/évaluation mis en place. Dans le cas de ce projet, l’on peut citer le non suivi/évaluation sur la base d’indicateurs de performances relatifs aux partenaires et à l’intégration genre.

Dans le contexte où des multi-acteurs partenaires sont impliqués dans la réalisation d’un projet, Il y a intérêt d’introduire des indicateurs liés au suivi/évaluation de l’implication constante de ces partenaires

Quand l’intégration genre est une notion fortement incluse dans les activités du projet, il est opportun de développer des indicateurs de suivi spécifiques à celle-ci.

En vue d’augmenter l’efficacité du suivi du projet, il est bénéfique de déterminer et de suivre de indicateurs pour ce type d’éléments.

Se rapportant à la non exécution de l’évaluation à mi-parcours pourtant planifiée, cet acte a fait subir un désavantage substantiel au projet, ne lui permettant d’établir un état de situation précoce l’autorisant à apporter les correctifs éventuels sur une période de durée convenable.

Alors que l’évaluation finale qui intervient à la fin du projet, a une dimension plutôt pédagogique, l’évaluation à mi-parcours intervient à un moment privilégié pour faire un premier bilan pour savoir où on est sur tous les plans et de s’assurer que les activités déjà menées et en cours vont bien dans le sens des résultats finaux attendus. Cet examen informatif représente le seul acte structuré dans la vie du projet permettant de relever les dysfonctionnements éventuels et apporter les correctifs nécessaires en temps opportun.

En exemple, la déconvenue en termes d’approche de l’action Renforcement des capacités des acteurs locaux, aurait pu être constatée en temps opportun par l’évaluation à mi-parcours, permettant ainsi au projet d’apporter les correctifs nécessaires dans des délais raisonnables.

C’est dire toute l’importance que l’on se doit d’accorder à l’évaluation mi-parcours, comme moment crucial d’appréciation critique de ce qui a été réalisé, en vue de garantir au mieux la poursuite du projet vers ses objectifs.

In fine, nous pouvons retenir que le projet « Amélioration de la gouvernance locale de l’eau potable en milieu rural » a été géré d’une manière la plus idoine possible avec l’application d’une gestion adaptative. Les points faibles relevés sont propres à toute conduite de projet. Ils n’ont pas constitué de freins majeurs à son avancement. L’enjeu que représente la réalisation d’une évaluation à mi-parcours aurait pu être toutefois, mieux saisi.

Les résultats atteints sont objectivement nuancés. L’intervention pour améliorer l’approvisionnement en eau potable des populations cibles a été globalement un franc succès. Une forte reconnaissance aux initiateurs, aux financeurs et aux exécutants de ce projet de la part des bénéficiaires, en est le signe évident de ce succès.

Quant à l’intervention engagée dans le but d’améliorer la gouvernance locale de cette ressource, celle-ci a permis de se rapprocher de l’objectif sans l’atteindre pleinement. A ce stade aucune modèle d’organisation structurée, répondant aux référents de cette gouvernance n’est fonctionnel, ou du moins disponible.

La consolidation des nombreux efforts louables déjà entrepris dans le cadre de cette intervention, action à entreprendre sur la base d’une vision fondée sur la dimension cognitive des acteurs locaux, fait partie intégrante de nos recommandations essentielles, en vue d’apporter des solutions durables à la problématique de la gouvernance de l’eau potable en milieu rural.

Nous espérons que ce rapport se révélera utile pour soutenir le projet dans sa quête de disposer d’informations fiables sur ses forces à entretenir et sur les défis qui restent à relever afin d’atteindre l’objectif qu’il s’est fixé

1. **INTRODUCTION**

Le présent rapport constitue l'évaluation finale du Projet « Amélioration de la gouvernance locale de l’eau potable en milieu rural dans les gouvernorats de Béja, Bizerte, kasserine et Zaghouan».

Ce projet est exécuté par le Ministère de l’agriculture, à travers principalement la Direction générale du génie rural et de l’exploitation des eaux (DGGREE) en partenariat avec le Programme des Nations Unies pour le Développement

Les extensions dont a bénéficié le projet sont sans coût additionnel et ont pour origine le besoin d’étendre la contribution de certains partenaires financiers et la nécessité de pouvoir assurer l’apurement financier, le règlement définitif des contrats des travaux, et de faire l’évaluation finale du projet

Le projet s’articule autour de deux résultats principaux : Le premier se rapporte à l’initiation au niveau d’un groupe de localités, d’un processus de gouvernance améliorée des SAEP en milieu rural et représente l’ADN du projet.

Le second venant en soutien, a trait à l’amélioration de l’accès à l’eau potable aux populations de 18 localités réparties sur quatre (04) gouvernorats : Béja, Bizerte, Kasserine, Zaghouan en réhabilitant des réseaux déjà existants ou en procédant à des extensions de réseaux.

Le projet étant arrivé à terme en juin 2016, son évaluation est une activité normale de la planification du projet. C’est une évaluation sommative conduite au bénéfice du PNUD Tunisie, en sa qualité de maître d’œuvre du projet.

La mission d’évaluation a eu lieu dans le courant des mois d’octobre à décembre 2016 à Tunis, avec des missions sur le terrain, étendues à l’ensemble des 18 localités cibles du projet.

Des interviews structurées, basées sur des guides d’entretien différenciés, afin de recueillir les points de vue d’interlocuteurs privilégiés ont été établies avec les acteurs locaux au niveau des CRDA (Chefs d’arrondissement du génie rural, et Chefs de la cellule GDA) ainsi qu’avec les membres des GDA au niveau de chaque localité.

Des entrevues ont été aussi menées avec certaines autorités locales, à leur demande. Globalement, près d’une centaine d’acteurs locaux du projet furent consultés in situ.

Les populations locales ont été invitées à participer à l’évaluation à travers des interviews de ménages, réalisés au sein même de leur domicile.

Ce travail d’évaluation terrain a été complété à travers des grilles questionnaires adaptés et semi-ouverts adressés à l’ensemble des parties prenantes du projet ainsi qu’aux consultants, ayant intervenu dans les différents axes du projet.

L’analyse des données recueillies tant au niveau terrain que celles dérivées des questionnaires ainsi que celles issues de l’analyse des documents du projet, nous ont permis, de nous approprier dans une large mesure les tenants et les aboutissants de la mise en œuvre du projet et de fournir en conséquent des réponses motivées aux questions d’évaluation énumérées dans les termes de référence.

Dans la présentation des résultats de cette évaluation, Nous avons suivi relativement la démarche dictée dans les Termes de références.

Notre gratitude à l’équipe centrale de gestion du projet, en les personnes de Madame Jihene Touil, Chargée du programme Environnement & Énergie- PNUD, et Monsieur Sami Degachi Coordinateur national du projet, qui se sont montrés d’une totale disponibilité pour cette mission d’évaluation.

Nos remerciements s’adressent de même à toutes les personnes rencontrées sur le terrain qui ont bien voulu nous accorder un entretien, aussi bien le personnel des CRDA, les membres des GDA, que les familles qui ont bien voulu nous recevoir chaleureusement au sein même de leur habitation et répondre à nos questions.

Vu l’ampleur du travail accompli à travers ce projet, Il convient de même de rendre hommage aux efforts consentis par toutes les autres personnes qui ont intervenu dans cette action et que je n’ai pas eu l’honneur de rencontrer.

1. **OBJECTIFS ET MÉTHODOLOGIE DE L’ÉVALUATION**

2.1. OBJECTIFS DE L’ÉVALUATION

L’objectif général de la mission est de produire un rapport d’évaluation finale en portant un focus sur les résultats et l’impact enregistrés par le dit projet.

Les objectifs de cette évaluation consistent à apprécier l’atteinte des objectifs du projet et à tirer des enseignements qui peuvent améliorer la durabilité des avantages de ce projet. Ils se rapportent à deux dimensions :

* Évaluer dans quelle mesure le projet a pleinement mis en œuvre les activités prévues et obtenu des produits (outputs) et effets (outcome)
* Procéder à un examen des points clés des modalités de mise en œuvre, des défis et des réussites qui ont induit à des succès ou des enseignements tirés, afin de permettre l’identification des leçons apprises et de permettre une capitalisation des acquis.

L’évaluation donnera à la lumière de cet examen, des orientations stratégiques et opérationnelles comme éléments de décision pour un développement continu du projet.

2.2. PORTÉE ET MÉTHODOLOGIE DE L’ÉVALUATION

Se référant aux objectifs de l’évaluation énoncés ci-avant, les investigations directrices menées s’articulent autour de quatre strates d’exploration, comme étant des parties organiques du processus de l’évaluation.

* La première strate a trait à la vérification de la teneur des réalisations matérielles et immatérielles et à la détermination de la valeur des résultats obtenus (outputs et outcome)

Concernant les investissements matériels : Réhabilitation et extension des réseaux d’alimentation en eau potable et implantation de nouveaux équipements. Cela a consisté : à constater de visu les principaux investissements réalisés au niveau de chaque localité, à vérifier leur opérationnalité, à examiner dans quelle mesure la population en bénéficie et à s’enquérir des problématiques éventuellement encore courantes

Pour ce qui est des investissements immatériels, relatifs aux interventions liées la gouvernance des SAEP et touchant l’aspect éducatif, social et culturel : renforcement des capacités des acteurs locaux et régionaux, sensibilisation à l’aspect genre, introduction de mécanismes de coopération avec le privé et la société civile

L’acte a consisté : à vérifier autant auprès des groupes cibles que des intervenants, deux éléments essentiels :

* Le niveau de pertinence entre les besoins et les programmes mis en place visant l’amélioration de la gouvernance locale de l’eau potable
* Le niveau de cohérence et d’efficacité des programmes d’appui mis en place

* La seconde strate se réfère aux processus mis en œuvre dans l’exécution du projet.

Cette partie est abordée sous forme d’exploration des outils, des méthodes ou approches qui ont été pratiqués et dans quelles conditions, en vue d’en dégager les principes organisateurs des processus mis en œuvre et de vérifier si ceux-ci se sont révélés être efficaces dans la situation spécifique du projet

* La troisième aborde la détermination de l’impact des actions entreprises, en rapport principalement avec

ce qui constitue le cœur même de l’objectif du projet, à savoir l’amélioration de la gouvernance locale de l’eau potable, qui appelle en grande partie à des changements d’attitudes et de comportements, aussi bien des acteurs que de la population locale.

Ceci se rattache donc essentiellement au volet renforcement des capacités mis en place par le projet et à toutes les interventions effectuées visant les dits changements

Si l’on se réfère à la complexité de la problématique à résoudre quand on s’adresse à un processus de changements comportementaux ancrés dans la culture locale, souvent lent qui n’avance pas forcément en harmonie avec le calendrier du projet, l’impact, au sens stricto sensu du terme serait probablement difficilement à mettre en évidence.

Dans ce cas, l'évaluation portera sur les indicateurs de résultats qui nous permettront de formuler à travers des inférences, des hypothèses justifiées sur leur capacité à générer l'impact recherché.

* Le quatrième se veut une Interrogation relative à la logique globale d’intervention du projet (Adéquation du cadre logique)

En vue de cerner les tenants et les aboutissants du projet, l’évaluation porte autant sur le projet dans sa globalité que sur chaque axe d’intervention et sur chaque activité réalisée.

Elle est structurée de manière à recueillir des informations pertinentes au moyen de sources multiples complémentaires : analyse documentaire, missions de terrain (constat in visu), interviews des acteurs privilégiés, entretiens avec les bénéficiaires, enquêtes par questionnaires.

La compilation de l’information est de nature qualitative et quantitative, avec un effort de collecte systématique et une recherche d'objectivité, et en tout cas de diversification des points de vue. Le principe de triangulation de l’information a été appliqué.

Les principaux documents référents de l’analyse documentaire auxquels renvoie l’évaluation se rapportent aux documents de base du projet, aux documents de suivi ainsi qu’aux rapports issus de l’ensemble des intervenants. Près d’une centaine de documents ont été consultés**[[1]](#footnote-1).**

Les outils employés pour le recueil de l’information se présentent comme suit :

* Interviews**[[2]](#footnote-2)**: Chefs d’arrondissement du génie rural/CRDA et Chefs de la cellule GDA/CRDA)
* Entrevues semi-structurées/focus groupe**[[3]](#footnote-3)**: Membres des GDAs
* Enquêtes par questionnaires**[[4]](#footnote-4)** : Population locale, Experts de TPAD/CILG Experts de CIFAD, ONGs, Assistants régionaux du projet
* Consultation par questionnaire**[[5]](#footnote-5) :** Partenaires privilégiés du projet

2.3. ELEMENTS DE L’ANALYSE

Ils se rapportent aux deux volets suivants :

* Aspects programmatiques et stratégiques

Seront abordés les principaux éléments conventionnels de l’évaluation finale d’un projet, à savoir :

1. La pertinence du projet:
2. L’efficacité du projet
3. L’efficience du projet
4. La durabilité du projet
5. L’aspect genre

Les questions évaluatives et les réponses liées à ces déterminants se retrouvent dans les chapitres correspondants

* Aspects opérationnels et de planification

Les principaux éléments de l’analyse en rapport avec ces dits aspects se rapportent aux trois dimensions suivantes :

1. Système de planification des activités
2. Système de suivi du projet
3. Documentation et Reporting
4. **DESCRIPTION ET CONTEXTE DU DEVELOPPEMENT DU PROJET**

L’eau est une ressource limitée et vulnérable, indispensable à la vie, au développement et à l’environnement. Aussi, la pérennisation des ressources en eau est-elle devenue, depuis plusieurs décennies, un sujet d’intérêt prioritaire des politiques de développement durable tant au plan national qu’international.

Ainsi la gouvernance des ressources en eau prend toute son ampleur et devient un impératif pour les pays qui recherchent des solutions durables aux problèmes de développement.

Des contraintes autant d’ordre technique que socio-économique, entravent l’évolution de ce secteur vers une gouvernance améliorée et ce malgré les projets d’investissement dans l’infrastructure hydraulique et les programmes spécifiques d’assistance technique et de formation mis en place par le ministère de l’Agriculture.

Afin de contribuer à résoudre cette problématique, et en réponse à une requête officielle du Gouvernement Tunisien, le PNUD a lancé, en 2009, une étude diagnostic du secteur de l’eau potable en milieu rural afin d’identifier les sources de dysfonctionnement des SAEP et de déterminer les pistes d’amélioration possibles.

Cette étude a permis d’informer sensiblement le présent projet lancé en mars 2012. Celui-ci est financé par six donateurs énumérés par ordre d’importance de participation financière : Gouvernement du Japon, Gouvernement de Tunisie, GETF Coca Cola, WGP-AS, PNUD, Gouvernement de Finlande.

À l’échelle nationale, le projet avait pour objectif principal d’appuyer la mise en œuvre du programme national d’alimentation en eau potable.

À l’échelle internationale, ce projet a contribué essentiellement à appuyer la Tunisie dans ses efforts de réalisation de l’objectif 7 du Millénaire (Assurer un environnement durable), précisément sa cible 7.C: (Réduire de moitié, d'ici à 2015, le pourcentage de la population qui n'a pas accès de façon durable à un approvisionnement en eau potable et à un système d'assainissement de base).

L’amélioration de la gouvernance de l’eau reste une priorité nationale traduite en tant que telle dans le plan de développement quinquennal 2016-2020, et internationale, en ligne avec l’Objectif de Développement Durable n°6 : « Garantir l’accès de tous à l’eau, l’assainissement et assurer une gestion durable des ressources en eau) » de l’agenda 2030.

Description du projet

Le projet vise à améliorer les services socio-économiques et environnementaux liés à l’accès à l’eau potable dans les gouvernorats de Bizerte, Béja, Kasserine et Zaghouan en agissant sur trois principaux axes, à savoir :

* L’amélioration de l’infrastructure hydraulique afin de pallier les problèmes techniques et d’améliorer la performance des SAEP dans les localités d’intervention du projet;
* Le renforcement des capacités des acteurs régionaux et locaux notamment les Commissariats

Régionaux au Développement Agricole (CRDA) et les GDA ;

* La création d’un environnement propice au partenariat public privé (PPP) afin d’externaliser quelques activités qui alourdissent le fonctionnement des GDA et qui dépassent leurs capacités de gestion, telles que l’entretien, la gestion administrative et financière

Les zones d’intervention ont été définies suite à une étude de faisabilité commanditée par le PNUD auprès de toutes les parties prenantes, y compris les bénéficiaires du projet.

La théorie de changement du projet, de même que la chaîne de ses résultats attendus, ont été définis en coordination avec l’ensemble des acteurs intervenant sur la thématique « Eau potable en milieu rural dans des zones similaires ou au niveau national ». Cette coordination a permis d’optimiser l’appui apporté à la mise en œuvre de la stratégie nationale de pérennisation des SAEP en milieu rural mise en place en 2014 contrôlée par un comité national de suivi mis en place une année après le démarrage du projet.

Une enveloppe budgétaire finale d’un montant de 2 377623.00 USD, a été débloquée au profit de ce projet. L’enveloppe initiale en début du projet d’un montant de 1 362 861.00 USD a été débloquée au profit de ce projet. Il concernait une intervention dans douze (12) localités. Cette enveloppe a été rehaussée en cours d’exécution du projet, grâce à une nouvelle donation du gouvernement Japonais d’un montant de 1 000 000.00 USD. Ceci a permis d’étendre l’intervention à six (06) autres localités.

Le nombre de localités bénéficiaires par gouvernorat est comme suit : Béja : 04, Bizerte : 03, Kasserine : 04, Zaghouan : 07, soit un total de 18 localités.

La durée initiale planifiée du projet était de 36 mois (mars 2012 à février 2015). Il a bénéficié de deux extensions devant le mener à terme, d’abord au 31 décembre 2015 et ensuite au 30 juin 2016.

Stratégie d’intervention adoptée par le projet

L’intervention du projet a voulu être transversale afin d’assurer l’implication de divers acteurs et parties prenantes. Ainsi, le projet a cherché à promouvoir et à soutenir les réalisations via l’appropriation des acteurs locaux et régionaux des différentes interventions à travers leur implication dans les différentes phases de réalisation (participation dans les réunions de concertation, de démarrage des activités, de suivi ainsi que dans les réunions du comité de pilotage (pour les acteurs administratifs).

Le projet se propose d’apporter un appui aux programmes d’eau potable en milieu rural de la DGGREE ainsi qu’au renforcement des capacités du personnel des différents acteurs impliqués en matière de gestion axée sur les résultats, d’approche axée sur les droits humains et de gestion sensible au genre aux niveaux régional et local.

Afin d’atteindre les résultats susmentionnés et mener à bien sa stratégie d’intervention, le projet a structuré ses interventions autour de trois (03) principaux axes :

Axe 1 : Amélioration de l’infrastructure hydraulique

Axe 2 : Renforcement des capacités des acteurs

Axe 3 : Création d’un environnement propice pour le PPP

Résultats attendus

Produit1 : L’eau potable est mieux gérée en milieu rural et environ 1500 familles au moins ont un accès plus facile et une meilleure gestion de l’Eau avec une implication plus importante des femmes dans la prise de décision qui y est liée.

Produit2 : Les mécanismes aux niveaux régional et local permettant la participation des populations (hommes, femmes et jeunes), de la société civile et du secteur privé dans la planification et la mise en œuvre des programmes d’eau potable en milieu rural sont renforcées.

Produit3 : Le projet est géré de manière participative et les bonnes pratiques sont documentées, largement diffusées et leur réplication dans d’autres sites est encouragée.

* Le diagramme ci-après schématise la logique d’intervention du projet dans sa globalité.

Fig N° 01 ESQUISSE STRATEGIQUE DE LA LOGIQUE D’INTERVENTION DU PROJET

1. **EVALUATION DES ASPECTS PROGRAMMATIQUES ET STRATÉGIQUES DU PROJET**

**5.1 DETERMINANT : PERTINENCE/CONCEPTION DU PROJET**

Les Questions Evaluatives liées à ce déterminant se formulent comme suit :

* Dans quelle mesure le projet répondait-il de manière adéquate à la problématique identifiée initialement
* Les objectifs du projet sont-ils en cohérence avec la politique de développement économique et la stratégie de l’eau potable menée en Tunisie ?
* La stratégie définie (logique d’intervention) était-elle adaptée (en accord avec la problématique)
* Le cadre logique était-il correctement construit ? Est-ce que le contenu du projet est suffisamment explicite pour atteindre les résultats et l’impact escomptés ?
* Les différentes parties prenantes et publics cibles du projet étaient-ils correctement identifiés ?
* Des partenariats opérationnels ont-ils été engagés ? Sont-ils poursuivis*?*
* L’analyse initiale des hypothèses et des risques était-elle confirmée ?

Les réponses aux dites questions découlent principalement de l’analyse :

* d’une part de la correspondance (liens logique) entre la problématique mise en évidence et la stratégie définie
* d’autre part de l’analyse de la stratégie interne d’intervention (relation de causalité, cohérence entre les cinq niveaux de fins / moyens formulés (objectif du projet / out come / outputs /champs d’actions /activités)

**CONSTAT - ANALYSE - CONCLUSION - LEÇONS TIREES**

Relatif au bien fondé du projet :

Ce projet a été initié pour répondre à une problématique réelle liée à l’eau potable en milieu rural. Cette problématique se présentait principalement sous trois aspects interdépendants :

* Un accès à l’eau potable déficient dans les localités retenues par le projet
* Une hausse tendancielle de revendication des populations locales pour un accès à l’eau potable à l’intérieur des habitations
* Un système usité de gestion d’AEP très fragilisé, présentant de nombreuses défaillances

Concernant l’aspect qui se rattache au problème de la déficience de l’accès à l’eau potable, son origine est liée à deux états :

Dans un cas, c’est la non permanence de l’eau dû à des pannes récurrentes et parfois très prolongées qui limitent l’accès à cette ressource. La cause provient de la vétusté des réseaux de conduite d’amenée d’eau qui ne remplissaient plus de ce fait, leur fonction correctement. Il devenait en conséquent urgent de réhabiliter ces infrastructures hydrauliques.

Dans l’autre cas, c’est l’absence d’infrastructure hydraulique rapprochée d’amenée d’eau ou de l’absence d’un point d’eau rapproché (borne fontaine). Il devenait dans ce cas également indispensable de faire bénéficier ces localités d’une extension de réseau d’amenée d’eau rapproché.

Relatif à la revendication des populations locales à l’accès à l’eau potable à l’intérieur des habitations, celle-ci présentait une nouvelle donne avec laquelle il fallait composer.

L’étude de faisabilité qui constitue la base de conception du projet s’est référée aux normes tunisiennes de desserte en eau potable en milieu rural qui spécifient que tout habitat situé dans un rayon de 300 m d’un point d’eau amélioré (borne fontaine) est considéré desservi.

Etant donné que l’étude a été conduite en 2010, elle n’inclut pas la nouvelle donne issue du nouveau contexte sociopolitique, suite aux événements de 2011. Cette position a constitué donc un biais en rapport avec l’attente des bénéficiaires qui aspirent présentement à disposer de cette ressource à l’intérieur même des habitations, d’une manière similaire à celle des citadins.

Le projet n’ayant pas planifié de ce fait des branchements individuels, a tenté tout de même de s’adapter à chaque fois que cela était possible techniquement et financièrement à cette nouvelle situation.

Quant à l’aspect défaillance de l’archétype de gestion d’AEP mis en cause, le diagnostic effectué pour cerner ce problème a mis en évidence, que cet archétype usité a montré toutes ses limites et que l’origine principale de cette situation se rapporte à une carence en gouvernance locale.

Une grande partie des structures communautaires (GDA) chargées de son fonctionnement n’avaient ni les capacités, ni le pouvoir de le gérer d’une manière idoine.

Difficulté à recouvrir auprès des usagers les redevances de consommation d’eau, incapacité à éradiquer les piquages illicites, inaptitude à gérer les conflits sociétaux liés à l’eau potable, tel est le lot quotidien des problèmes qui n’arrivaient pas à gérer.

De surcroît, s’ils assuraient en général la couverture des frais de fonctionnement du système d’AEP, ils n’arrivaient pas à faire face aux frais d’une maintenance appropriée et encore moins lorsqu’ils sont confrontés à des grosses pannes exigeant des ressources financières importantes.

Le projet mis en œuvre parle MARHP, avec l’appui du PNUD, a pris donc forme pour tenter de répondre aussi bien à l’urgence de réhabiliter les réseaux existants, à développer des extensions de réseau d’amenée d’eau, que d’initier un modèle de gouvernance locale améliorée, sur lequel il voudrait focaliser plus l’attention.

Se référant à ces faits, l’on ne peut qu’attester que le projet répondait de manière adéquate à la problématique identifiée et par corollaire du bien fondé de ce projet.

Relatif à la cohérence du projet avec la politique de l’eau potable menée en Tunisie

Plusieurs éléments en faveur de cette cohérence existent. L’on peut citer :

* La mise en place par l’État depuis 1992 d’une stratégie nationale de promotion des AIC

(anciennes associations des usagers) afin de développer leurs capacités dans les domaines technique, financier et organisationnel

* La mise en œuvre du programme national d’alimentation en eau potable
* L’étude diagnostic du secteur de l’eau potable en milieu rural lancée en 2009, afin d’identifier les sources de dysfonctionnement des SAEP et de déterminer les pistes d’amélioration possibles. Etude qui a informé sensiblement le présent projet
* L’amélioration de la gouvernance de l’eau reste une priorité nationale traduite en tant que telle dans le plan de développement quinquennal 2016-2020

De par ces liens forts avec les éléments cités ci-dessus, l’on ne peut qu’affirmer que le projet est pleinement cohérent, tant avec la politique nationale de l’eau potable menée en Tunisie, qu’avec à l’échelle internationale, les engagements pris par la Tunisie pour la réalisation de l’objectif 7 du Millénaire (Assurer un environnement durable), précisément sa cible 7.C: (Réduire de moitié, d'ici à 2015, le pourcentage de la population qui n'a pas accès de façon durable à un approvisionnement en eau potable et à un système d'assainissement de base).

Relatif à la stratégie définie et à la construction du cadre logique

Un lien de causalité fort est constaté entre l’objectif du projet et l’outcome recherché.

Quant à la suite de la définition de la logique d’intervention (outputs/champs d’actions/Activités) celle-ci, à notre sens, présente dans le fond et dans la forme quelques maladresses pour certains aspects. Ceci rend moins explicite la cohérence et l’intelligibilité de la logique d’intervention.

D’abord, la formulation de certains éléments de la chaîne des résultats prête à confusion, tel que l’output1 qui présente une formulation englobant trois éléments. Ceci ne répond pas aux critères SMART de formulation. Chaque élément doit être formulé individuellement en se référant à un problème mis en évidence dans l’analyse précédente de la problématique.

Ensuite, certains liens de causalité ne sont pas évidents, tel que celui de l’output 2 qui se rapporte à un renforcement de mécanismes de partenariat, alors que le champ d’action 2.1 qui lui incombe se rapporte à des systèmes d’approvisionnement et d’utilisation d’eau potable. Un problème de cohérence du lien de causalité.

Enfin, il apparaît également un problème de niveau de positionnement des éléments formant la logique d’intervention, tel que le positionnement de l’output 2 et celui du champ d’actions 1.3.

L’ouput 2 se rapporte à un renforcement des mécanismes de partenariat, il représente logiquement un moyen. Le Champ d’actions 1.3 qui fait référence à la mise en place d’un système. de gestion de l’eau potable en milieu rural qui assure la durabilité représente logiquement un état. Un état est toujours placé à un niveau plus élevé qu’un moyen. Un positionnement inverse entre ces deux éléments paraît plus cohérent et logique.

Bien que quelques maladresses soient relevées dans la définition de la logique d’intervention se rapportant aux outputs/champs d’actions/activités, qui pouvaient rendre moins explicite la cohérence et l’intelligibilité de cette logique, la stratégie définie, peut être considérée dans ses grandes lignes, en accord avec la problématique qu’elle se propose de traiter. Les parties prenantes et la population cible sont correctement identifiées.

Quant au cadre logique élaboré, sa construction obéit aux normes, aux règles et principes directeurs de la planification d’un projet. Ses composantes sont correctement agencées, les risques et les hypothèses sont valablement discernées.

Il appelle toutefois à faire trois observations relatives aux indicateurs

* La première concerne la temporalité des indicateurs, qui a été fixée dans tous les cas pour la fin du projet. Cela est correct, mais il aurait été utile d’établir pour un même indicateur, des sous indicateurs échelonnés dans le temps, afin de permettre au manager du projet de suivre la progression des résultats et pouvoir intervenir en temps utile en cas de besoin.
* La seconde se rapporte à la non formulation dès la conception du projet, d’indicateurs de suivi des effets, pouvant être générés par l’opération réhabilitation des SAEP. Cette carence ayant été identifiée qu’en cours d’exécution du projet a enjoint l’équipe du projet à initier une opération de détermination de ces indicateurs sur la base de ceux usités par le ministère de l’Agriculture
* La troisième a trait à l’absence d’indicateurs liés au partenariat. Le partenariat étant un élément important dans ce projet, il est bien mis en évidence dans l’outcome. Dans un tel type de projet, il est recommandé de vérifier régulièrement dans quelle mesure la collaboration entre les acteurs engagés dans le projet est jugée satisfaisante. Cela permet de résoudre rapidement des enjeux liés au partenariat et ainsi favoriser le maintien de leur mobilisation dans le projet. Cette évaluation peut se faire de manière formelle (ex. à l’aide d’un questionnaire) ou informelle (ex. demander les commentaires des partenaires dans le cadre des rencontres).

Concernant la construction du cadre logique, l’on peut considérer que celle-ci est relativement correcte dans son agencement et dans son contenu, mais appelle quand même à mieux s’assurer de la bonne définition des indicateurs.

**Conclusion et leçons tirées**

Le bien fondé de ce projet est catégorique, il ne peut être mis en doute. Il a été initié pour répondre à une problématique clé, à savoir le déficit de gouvernance locale de cette ressource, qui perturbe et limite l’accès amélioré à l’eau potable en milieu rural. Il se propose également d’améliorer l’accès à l’eau potable à un certain nombre de communautés rurales,

La gouvernance usitée présentait des déficits majeurs. Elle n’a pas évolué en harmonie avec l’évolution du contexte social, économique et politique du pays. La revue de cette gouvernance dans le sens de son adaptation au nouveau contexte et son amélioration devenait primordiale et urgente, justifiant la mise en place de ce projet.

La conception de ce projet, malgré les quelques maladresses techniques relevées, peut être considérée comme satisfaisante. Le cadre logique construit répond pour une grande part aux exigences de la confection de cet outil. Sa pertinence ne peut être que validée.

Les **leçons** susceptibles d’être tirées de la phase de conception du projet, se rapportent à trois aspects

* Le premier a trait à l’intérêt de réalisation d’une évaluation ex-ante permettant de cerner correctement la problématique et servir de base-line au projet, comme ce fut le cas dans ce projet.
* Le second se rapporte à la notion de rigueur que doivent manifester les concepteurs dans leur tâche de définition de la logique d’intervention et du cadre logique. A ce propos, il est nécessaire de prêter une attention soutenue pour s’assurer des liens de causalité entre les différents niveaux des éléments structurant le cadre logique et pour intégrer des indicateurs SMART servant d’éléments référents au suivi et à l’évaluation des progrès du projet
* Le troisième concerne l’intérêt d’introduire des indicateurs liés au partenariat, quand celui-ci constitue un enjeu majeur dans un projet.

|  |
| --- |
| **5.2 DETERMINANT : EFFICACITE DU PROJET**  Les Questions Evaluatives liées à ce déterminant se formulent comme suit :   1. Quels sont les écarts des réalisations matérielles et immatérielles prévues et effectives ? 2. Quels sont les facteurs qui ont contribué à ces écarts ? 3. Pour les principales actions, les effets attendus ont-ils été observés ? 4. Quels sont les changements induits par les actions initiées ? 5. Comment les actions du projet sont perçues par les populations cibles (intérêt, satisfaction) ? 6. Des circonstances imprévues ont - elles parfois favorisé ou nui à l’efficacité ?   Les réponses aux dites questions découlent principalement de l’analyse, d’un état de situation que nous avons élaboré, inhérent aux activités menées dans les trois (03) axes principaux d’intervention du projet.   * Réhabilitation des réseaux SAEP * Renforcement des capacités des acteurs * Documentation et diffusion des bonnes pratiques |
| **CONSTAT - ANALYSE - CONCLUSION - LEÇONS TIREES** |

**Axe 1** : **REHABILITATION DES RESEAUX DES SAEP**

**Présentation de l’opération Réhabilitation des Réseaux SAEP**

Cet axe se rapporte à l’exécution d’un programme de réhabilitation des réseaux des SAEP, en vue d’améliorer l’accès à l’eau potable des populations dans 12 localités dans quatre (04) gouvernorats, dans sa version originelle. Ce programme a évolué en cours d’exécution du projet pour atteindre un total de 18 localités.

Cette évolution fait suite à une mobilisation au cours de son exécution, d’une enveloppe budgétaire supplémentaire. .

La réhabilitation est entendue comme une amélioration de l’infrastructure hydraulique et comprend aussi bien des travaux de réparations au niveau des réseaux existants, pour améliorer leur fonctionnalité, que la mise en place de nouveaux réseaux en remplacement des anciens réseaux vétustes. Cette dernière opération a été parfois étendue à quelques zones initialement dépourvues de réseaux de conduites d’amenée d’eau.

La réhabilitation comprend de même dans un certain nombre de localités, la mise en place de bornes individuelles pourvues d’un compteur individualisé chiffrant la consommation d’eau par usager. Ces bornes permettant l’introduction de l’eau potable au sein même des habitations qui ne bénéficiaient pas jusqu’à lors de cette commodité.

La réalisation du programme de réhabilitation des SAEP s'est déroulée en trois (03) phases, étalées sur les 3 années du projet.

Concernant la première phase, les premières signatures de contrat avec les entrepreneurs, se sont faites vers la mi-avril 2013, soit 13 mois après le début du projet et a concerné six (06) localités réparties sur trois gouvernorats Béja, Kasserine et Zaghouan.

L’on relève ainsi la période relativement assez longue entre le début du projet et l’établissement de contrats d’exécution des travaux.

La durée des travaux s'est étalée entre 6 et 12 mois. Les premières réceptions provisoires ont eu lieu en partie à la mi-décembre 2013, les autres en début de trimestre de 2014.

Pour ce qui est de la deuxième phase, celle-ci a concerné huit (08) autres localités réparties dans les quatre (04) gouvernorats. Les signatures de contrat ont débuté durant le premier trimestre 2014 et sont étalées jusqu’à la fin du mois d’octobre 2014. L’on relève dans ce cas, la période relativement échelonnée dans le temps nécessaire, à la concrétisation de l’opération signature des contrats.

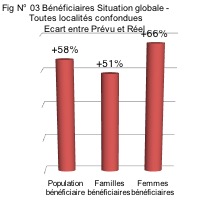
Relatif à la troisième et dernière phase, celle-ci a concerné quatre (04) localités toutes implantées dans le gouvernorat de Zaghouan. Les signatures de contrat ont eu lieu durant le premier trimestre 2015. La durée des travaux a été entre 7 et 10 mois. Les dits travaux ont été réceptionnés provisoirement. Il n’a pas été encore procédé à la date de notre visite sur terrain (octobre 2016) à la réception définitive de ces ouvrages réalisés en 2015.

**Résultats Atteints et Effets engendrés**

Se rapportant aux Résultats physiques les graphes ci-après schématisent l’évolution entre résultats planifiés en début de projet et résultats atteints en fin de projet

Le projet dans sa version originale projetait en investissements matériels et en population cible :

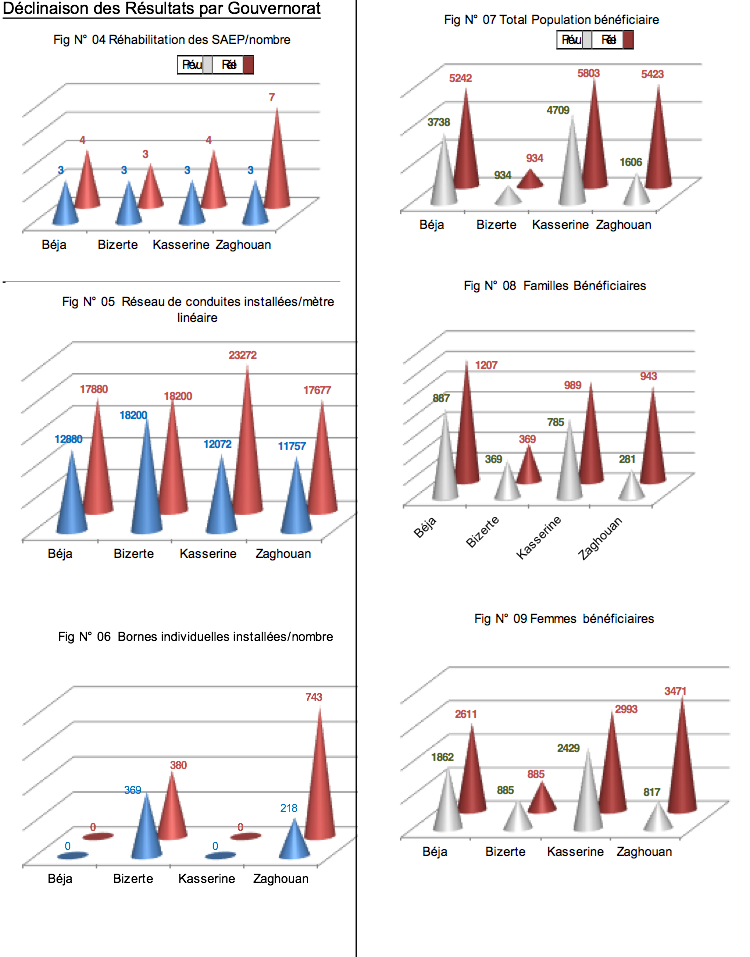
* De réhabiliter 12 SAEP, il en a réalisé 18
* D’établir un réseau de 54909 m/l de conduite, il en a effectué 77029 m/l
* D’installer 587 branchements individuels (BI), il en a établi 1123;
* De viser une population de 11000 habitants, il en a touché près de 18292 ;
* De conforter un nombre de 2332 familles, il en a touché 3508
* De soutenir un nombre de 6000 femmes bénéficiaires, il en a atteint près de 10000



Les résultats affichés à travers ces graphes attestent que les plans d’investissement originel et additif relatifs à la réhabilitation des SAEP ont été réalisés pleinement dans toutes les localités impliquées dans le projet.

Ils attestent de même que les prévisions en nombre de bénéficiaires, familles, femmes et la population d’une manière générale des localités, où ont été implantées ces infrastructures, ont été atteintes et largement dépassées.

Ainsi, l’on ne peut que déclarer que l’opération Réhabilitation des SAEP, peut être considérée, sur le plan d’implantation d’investissements et sur le plan de bénéficiaires impliqués, comme une réussite totale.



Cependant, sur le plan des résultats opérationnels, ceux-ci appellent à être nuancés. En effet, la réalité du terrain est un peu moins idéale si l’on prend en considération la qualité de l’accès à l’eau potable des usagers.

Par qualité, il est entendu une disponibilité permanente en eau potable à l’intérieur des habitations pour celles qui sont pourvues de bornes individuelles ou du moins une disponibilité permanente à la borne fontaine pour celles qui en sont dépourvues.

Cette qualité est altérée dans trois types de cas. Nous rapportons, à titre d’illustration quelques cas de figure qui nous ont été signalés et que l’on a pu constater de visu pour certains

* En présence d’aspects techniques défaillants dans l’un ou l’autre des maillons du système hydraulique global

déjà existant. Par défaillance, nous entendons équipement endommagé ou n’ayant plus la capacité de répondre convenablement aux nouveaux besoins beaucoup plus importants des usagers. L’incidence se traduit en des arrêts récurrents de distribution d’eau allant de 2 à 3 jours.

Cas de la localité de Mechreg Chems où les usagers ne disposent de l’eau que durant 2 ou 3 jours par semaine Ceci étant dû au fait que la puissance délivrée de la pompe hydraulique est faible, faiblesse due à l’absence d’une ligne électrique triphasé.

Cas de la localité de Brahmia, où un certain nombre d’habitations situées sur une cote altimétrique supérieure à celle du réservoir de stockage d’eau, n’accèdent pas à l’eau à l’intérieur de leur habitation, bien qu’ils disposent de l’installation nécessaire. Ils s’approvisionnent avec des bidons à partir des niches externes.

Cas des localités de Soughass et Henchir Lassaal où les capacités des réservoirs de stockage sont faibles, obligeant une répartition hebdomadaire d’approvisionnement en eau par secteur d’habitation.

* Lorsqu’un écart important dans le temps est observé dans la réalisation de deux opérations dans un même

système hydraulique, tel que la pose de conduites principales et la construction/équipement des bornes individuelles (niches). L’incidence se traduit par la non mise à disposition de l’eau à l’intérieur des habitations durant toute la période qui sépare la réalisation des deux opérations. Période qui peut s’étaler sur plusieurs mois. Cas de la localité de Mkachbia où cette situation a acculé un certain nombre de ménages à continuer à s’approvisionner, comme de par le passé, d’une cassure de la conduite du réseau de la SONEDE,  pendant toute cette période de transition

* En présence d’une eau dure, fortement calcaire, qui obture autant les conduites d’amenée d’eau que les

compteurs. L’incidence se traduit par un très faible débit d’eau parvenant à un certain nombre d’usagers. Cas de la localité de Dbidiba pourtant approvisionnée d’un réseau SONEDE.

L’incidence peut être plus prononcée qui se traduit par un arrêt total d’approvisionnement en eau potable à l’intérieur des habitations pour un certain nombre d’usagers. Cas d’un hameau de la localité de Soughass où durant près d’un trimestre, les usagers ne pouvaient pas bénéficier de l’eau potable à l’intérieur de leur habitation

Les travaux dans le dit hameau ( 2000 ml de conduites et branchement individuels dans le hameau de Ouled Jaballah et Ouled Zid ) de la localité de Soughass s’intégrent dans le cadre de facilitation d’une ultérieure intervention du CRDA de Zaghouan pour la création d’un nouveau forage et la construction d’un nouveau réservoir pour améliorer la qualité de l’eau mise à disposition pour ces localités.

Relatif aux branchements individualisés (installation de niches et de compteurs individualisés), cette opération n’est pas étendue à toutes les localités. Cela a engendré chez certains usagers des localités dépourvues, la poursuite d’un comportement subreptice déjà usité dans le passé, à savoir de procéder à des piquages illicites directement sur les conduites principales, avec toutes les conséquences négatives qui en découlent. Cas des localités de. Boucedra et de Fetnassa. Concernant cette dernière localité, des travaux d’installation des branchements individuels, initiés par le projet en partenariat avec le CRDA à travers le programme régional de développement, sont actuellement en cours

Contraintes rencontrées et Réponses apportées

La mise en œuvre de cette opération de réhabilitation des SAEP a connu des contraintes autant durant la phase d’entame du projet que durant la phase d’exécution.

Les contraintes principales rencontrées durant la phase d’entame de cette opération de réhabilitation des SAEP, se rapportent à trois aspects qui ont retardé le démarrage effectif du projet

1. L’aspect inhérent au contexte socio politique inédit suite aux événements du 14 janvier 2011, remettant en cause la confiance entre l’Administration et la communauté locale et qui pouvait bouleverser la réalisation du projet
2. Les aspects procéduraux appliqués aux marchés relevant du PNUD
3. L’aspect sécuritaire dans les zones de convergence de l’implantation des projets de réhabilitation

Concernant le premier aspect, lié au nouveau contexte socio-politique, qui rend difficile la mise en œuvre des projets au niveau local et la communication avec la population locale. Ce problème qui a touché notamment la gestion de l’eau potable en milieu rural constituait une contrainte de taille suscitant des interrogations sur la mise en œuvre du projet dans ces conditions. Ceci a constitué un premier biais dans le cycle de cette opération

Le second aspect, ayant trait aux points procéduraux, relève de deux contraintes :

* D’abord, une première relative aux procédures conventionnelles d’annonce de marché (publicité dans journaux avec un link sur le site web du PNUD). Ces procédures n’étant pas à la portée des soumissionnaires potentiels, ne suffisaient pas à elles seules pour drainer ces derniers pour ces marchés. En effet, la taille petite et moyenne des marchés ne pouvaient intéresser que des entrepreneurs modestes dans leurs capacités, souvent non familiers de l’internet. Ceci a constitué un deuxième biais dans le cycle de cette opération.
* Ensuite, une seconde qui relève de la faible capacité des entrepreneurs potentiels à aborder des appels à candidature à travers un cahier de charges dont le format et la terminologie du PNUD ne leur sont pas habituels. Ceci a été un motif de découragement d’adhésion à ces procédures. L’on note à ce propos que les annonces de marché sont restées plusieurs fois infructueuses et qu’il a fallu adopter d’autres tactiques d’annonce pour obtenir des manifestations d’intérêt. Cela a constitué aussi un troisième biais dans le cycle de cette opération.

Enfin, le troisième relatif à l’aspect sécuritaire constituait de même une contrainte. En effet, la situation sécuritaire dans des zones de campagne, éloignées des centres urbains, pouvait susciter chez les entrepreneurs un danger à éviter, freinant leur éventuel désir de soumissionner à ces marchés.

Pour lever ou du moins réduire ces contraintes qui se sont présentées à l’entame du projet, freinant le démarrage de l’opération réhabilitation des SAEP et tout le projet en conséquence, l’équipe du projet a pris dans des temps assez raisonnables des dispositions originales et surtout utiles.

Pour répondre à la première contrainte inhérente à la problématique sociopolitique, qui s’est imposée au projet avant son démarrage, la réflexion engagée rapidement à l’interne (2 mois après le début du projet) par le PNUD et la DGGREE a abouti à la nécessité de réaliser rapidement une mission ad hoc sur quelques localités, en vue de s’assurer sur des bases concrètes, que les conditions d’exécution, de réussite des projets et de leur durabilité sont encore valables.

L’on peut considérer que cette mission a joué pleinement son rôle et a eu des retombées t positives sur la poursuite du déroulement du projet pour la réalisation des objectifs planifiés. Elle a permis de même au projet de se positionner d’une manière pertinente en rapport à la situation qui prévalait dans ces zones de convergence du projet.

En ce qui concerne le deuxième aspect, relatif aux contraintes liées aux procédures de marché, il a fallu d’abord à l’équipe du projet d’appréhender les causes de ces contraintes et d’apporter ensuite des réponses utiles à celles-ci.

Les réponses apportées ont consisté :

* En premier lieu à élargir les procédures conventionnelles d’annonce de marché, en multipliant les supports d’annonce et de leur emplacement au plus près des endroits usités par des entrepreneurs potentiels. (Mairie, café, marché).
* En second lieu à identifier, à prendre contact directement avec des entrepreneurs potentiels exerçant dans le gouvernorat et dans les gouvernorats limitrophes et discuter avec eux sur la nature des freins à leur participation à ces consultations.
* Ces freins ont été levés à travers des dispositions alternatives suggérées par l’équipe du projet.

Quant à la question sécuritaire, celle-ci a été surmontée en assurant les entrepreneurs grâce aux témoignages des autorités locales et de la population locale attestant que ces localités ne présentaient pas plus de danger que les autres zones du territoire.

L’on peut considérer ainsi que la réactivité et l’intelligence des réponses apportées par l’équipe du projet, à des contraintes qui pouvaient être fatales dès l’entame du projet, sont exemplaires.

Relatif aux contraintes rencontrées durant la phase d’exécution,

Celles-ci relèvent de deux difficultés inattendues, car censées être déjà résolues et d’une contrainte exceptionnelle liée à l’évolution de la taille du projet, déjà en cours d’exécution.

L’une se rapporte au tracé des canalisations de desserte, qui s’est vu remis en cause dans certaines parties par les services de l’équipement de la Direction régionale de l’équipement et de l’aménagement du territoire. Cette situation s’est traduite par des arrêts de travaux momentanés.

L’autre contrainte se rapporte à des demandes de la part de certains GDA et des populations locales d’extra investissements non prévus par le projet. A savoir, la construction de niches, la fourniture de compteurs et la mise en place de conduites individuelles, pour desservir chaque habitation. Cette situation a généré des arrêts de travaux, d’une durée parfois relativement longue et des négociations ardues.

La majorité de ces contraintes ont été résolues grâce aux initiatives prises par l’équipe de gestion du projet telles que l’amendement de certains contrats avec les entrepreneurs, l’organisation de rencontres avec la population et en encourageant le CRDA sur la nécessité de prendre en charge la confection des niches et l’installation des compteurs individuels dans le cadre du programme régional de développement (cas des localités de Fetnassa et Mkachbia).

Concernant la contrainte exceptionnelle, celle-ci a été déclenchée par une évolution importante de la taille du projet (+50%) à mi-chemin de son exécution. Une enveloppe budgétaire supplémentaire, de la part du gouvernement Japonais à été mise à profit du projet, durant son exécution.

Cela a contraint à une très forte mobilisation de l’équipe du projet, qui a focalisé toute son attention durant une période relativement considérable, pour concevoir et mettre en œuvre, dans des temps limités, de nouveaux investissements similaires aux précédents, dans six (06) autres localités.

L’hypothèse de l’éventualité de disposer d’un fond supplémentaire, en cours de mise en œuvre du projet, n’ayant pas été ni pensée ni formulée dans le cadre logique, a perturbé un tant soit peu l’agenda du projet et a contraint les gestionnaires du projet à mobiliser plus d’efforts et à focaliser durant un certain temps, toute leur attention sur cette opération,

**Conclusion et leçons tirées :**

Le programme de réhabilitation des SAEP mis en place dans le cadre du projet pour soutenir la gouvernance locale de l’eau potable, a été appliqué de manière idoine, malgré un certain nombre de contraintes rencontrées dans son entame et durant son exécution, qui pouvaient lui être fatales.

Celles-ci ont été idéalement gérées par l’équipe du projet en partenariat avec ses partenaires régionaux et locaux.

Les nouveaux investissements non prévus et implantés encours d’exécution du projet, ont pris forme, grâce à une enveloppe budgétaire supplémentaire allouée par le Gouvernement Japonais au projet en 2013 (1.000.000 MUSD), et grâce aux capacités du projet à se mobiliser pour traduire ce budget en réalisations concrètes, non sans mal

Les résultats physiques obtenus ont dépassé notablement les attentes planifiées. Le projet a rempli pleinement ses obligations.

La réponse à la question est ce que l’opération de réhabilitation a amélioré l’accès à l’eau potable pour ces bénéficiaires, est que celle-ci est bien réelle pour la grande majorité des usagers, mais moins bien marquée chez une petite frange de ces derniers.

Pour les usagers qui disposent actuellement de cette ressource à l’intérieur même des habitations, l’on peut s’imaginer aisément de toutes les commodités dont ces usagers jouissent en rapport avec leur passé. Cette catégorie d’usagers n’a cessé, tout au long de notre visite, de remercier les initiateurs de cette opération.

Pour la frange qui n’a pas bénéficié de cette commodité. Ces derniers ne renient pas d’avoir bénéficié d’un meilleur accès à l’eau potable, du fait qu’ils s’approvisionnent d’une manière plus assurée à partir de bornes fontaines.

Le sondage que nous avons mené auprès des familles dans toutes ces localités, met clairement en évidence chez une grande partie, cette attitude de reconnaissante envers le projet, même si la satisfaction n’est pas été toujours totale chez certains.

Comme explicité ci-avant, des contraintes liées au contexte technique existant, parfois défavorable et qui sont hors de la compétence du projet, ont relativisé quelque peu l’impact attendu.

En effet, les investissements réalisés dans le cadre du projet ne sont pas en grande partie des investissements vierges. Ils sont venus se greffer à un tissu d’infrastructures hydrauliques existant, dont ils dépendent étroitement. Ce tissu étant déjà mal en point dans bien des cas, toute défaillance de ce tissu se répercute fatalement sur la fonctionnalité des investissements réalisés par le projet, ce qui fut parfois le cas.

Les **leçons** susceptibles à notre sens, d’être tirées, de cette expérience se rapportent à trois aspects.

* Le premier a trait à un démarrage d’un projet qui a pris forme dans un contexte social et politique différent de celui de son exécution, qui est le cas de ce projet. La réalisation d’une mission ad hoc dans la zone de convergence du projet, pour valider les objectifs et les interventions planifiées et se positionner en rapport avec le nouveau contexte, comme accompli par ce projet, a montré son bien fondé et tous les avantages que l’on peut en tirer.
* Le second se rapporte à la diffusion (publicité) des propositions de marché et aux procédures de soumission d’offres.

L’expérience de l’opération réhabilitation des SAEP a mis en évidence des contraintes liées à ces aspects qui peuvent freiner la mise à exécution d’un projet.

En vue de réduire les dites contraintes, et sans s’ingérer dans les politiques et les procédures de passation de marchés qui sont propres à toute organisation et que l’on doit respecter et appliquer, il serait probablement utile pour le gestionnaire de projet de prendre en considération les éléments secondaires suivants, mis en place, validés à travers ce projet et pris en exemple très rapidement par certains CRDA qui étaient confrontés à ce même type de contraintes.

1. S’assurer par un examen préalable que la publication de la proposition de marché (journaux, portail électronique, etc…) atteint la population cible (entrepreneurs potentiels) et élargir éventuellement si nécessaire à d’autres supports de publicité.
2. Prendre en considération la non familiarité de l’usage de la présentation de l’offre des entrepreneurs potentiels, qui ne doit pas par sa complexité, les dissuader de manifester leur intérêt. Si besoin est, intégrer dans la publication de proposition de marché un encart de la disponibilité du projet à apporter un appui dans ce cadre.

* Le troisième est lié à la conception et les effets attendus de l’opération réhabilitation des SAEP, dont la finalité est d’améliorer l’accès à l’eau potable à une certaine population dans un certain nombre de localités.

Le fait que l’opération réhabilitation ne soit pas vierge, mais qu’elle s’insère dans un contexte pas toujours favorable et dont elle en dépend étroitement, peut retarder, réduire ou annuler dans le cas extrême, les effets attendus de cette opération.

En effet, une opération dans ce cas n’est qu’un maillon dans un système plus global sur lequel le projet n’a pas d’emprise. De ce fait, cette opération à elle seule, ne pourrait garantir l’obtention d’effets qui conditionne les autres composantes du projet. Une réflexion s’impose sur ce genre d’intervention.

Sans juger le choix porté sur ce genre d’intervention, qui obéit sûrement à des considérations justifiées, propres à ces initiateurs et que nous respectons, il serait probablement préférable dans le futur de ne pas positionner un projet en tant que maillon dans un système sur lequel le projet n’a aucune influence. Il serait plus judicieux

* soit de concevoir des projets vierges englobant l’ensemble de la chaîne du système, du forage au robinet de l’usager
* soit dans le cas où il y a obligation de s’insérer dans un système, la réhabilitation doit prendre en charge la globalité du système et non des maillons épars
* **Axe 2** : **Renforcement des capacités des acteurs**

L’objectif attribué par le projet à cet axe d’intervention est de contribuer à la promotion d’une gouvernance locale de l’eau potable, sur la base d’une gestion participative efficace, efficiente et durable des ressources en eau.

Par gestion participative, il est entendu le principe de base de l’implication et de la responsabilisation des différents acteurs régionaux et locaux, y compris la population, dans la gouvernance locale de l’eau potable en milieu rural.

**Caractérisation des programmes développés**

Un programme global d’assistance, de formation et de sensibilisation au profit de différents acteurs, a été élaboré et exécuté. D’autres activités que l’on peut considérer comme faisant partie du renforcement des capacités ont été de même conduites par le projet. Il s’agit de formation expresse de l’équipe du projet et de l’organisation d’un séminaire international dénommé Water Days.

Le programme global de renforcement des capacités se décline en trois sous programmes spécifiques qui s’échelonnent

1. Le premier conduit par des ONG locales, vise à sensibiliser la population locale et à encadrer les GDA dans les localités cibles du projet.
2. Le second vise à renforcer les capacités techniques et managériales des organisations de base, les CRDA et plus particulièrement les GDA et à consolider la participation de la population locale et le partenariat dans le processus de décision aux niveaux régional et local ;
3. Le troisième est dédié exclusivement à la notion genre pour identifier des solutions pratiques et applicables par le projet pour intégrer et améliorer cet aspect

Concernant l’élaboration des dits programmes

* Le premier conduit par les ONG a été élaboré d’une manière participative par l’équipe du projet et les ONG en question
* Les deux autres suivants reposent sur deux missions préalables ordonnées par le projet au Bureau d’études CIFAD.

La première mission a eu lieu à quelques mois du début du projet (juillet à septembre 2012). Elle avait pour objet de déterminer les besoins en formation du programme de renforcement des capacités

La seconde mission se rapportant à l’aspect genre a eu lieu au début de la troisième année du projet (mai à décembre 2014).

Pour la mise en œuvre de ces programmes le projet a fait appel à trois intervenants

1. Un groupe de quatre ONG locales (ATPDD, ARPE, APEL, FJCC) à qui a été confié la charge de conduire la première étape de renforcement des capacités, chacune au niveau de trois localités, excepté l’ONG FJCC avec une seule localité Bnena, mais intégrant les localités limitrophes partageant le même réseau hydraulique (Rtibat (GDA mère), Ouled Benjah (même réseau) et GDA Ben Khmouda)
2. Le Consortium TPAD/CILG, à qui a été confié la charge de mettre en œuvre le programme de formation, défini par la mission préalable de détermination des besoins en formation
3. Le Cabinet d’études CIFAD, à qui a été confié la charge spécifique de réalisation d’un diagnostic sur le genre dans les zones spécifiques du projet et d’établissement de plans d’actions pour intégrer et améliorer l’aspect genre dans le processus de la gouvernance locale de l’eau potable dans ces zones.

**Programme d’accompagnement conduit par les ONG**

PRESENTATION DE L’INTERVENTION DES ONG

**L’objectif** de cette d’intervention vise à sensibiliser la population locale sur la thématique de la bonne gouvernance de l’eau potable et à encadrer des GDA dans les localités cibles du projet.

Cette opération confiée aux ONG locales a intervenu dans trois gouvernorats cibles du projet (Bizerte, Kasserine, Zaghouan). Il n’a pas été possible de mobiliser une ONG dans le gouvernorat de Béja, ce qui peut expliquer l’ampleur des problèmes rencontrés dans la mise en œuvre des activités du projet dans cette région.

Dans chaque gouvernorat, elle a concerné les trois localités bénéficiant du programme initial de réhabilitation des SAEP.

Cette intervention s’est déroulée relativement tôt dans le calendrier du projet (Août 2013) et s’est échelonnée sur une période d’une année.

Concernant les activités conduites par ces ONG, elles s’adressent d’une part à la population locale, y compris les écoliers et aux GDA d’autre part.

Pour la population locale, elles relèvent d’actions de sensibilisation sur divers thèmes en rapport avec la bonne gouvernance de l’eau. Les sujets abordés traitent aussi bien d’enjeux environnementaux liés à la gestion de l’eau, que de comportements à susciter sur le respect des droits humains et sur la gestion des conflits ainsi que sur la qualité des rapports à établir entre la population et l’entité (GDA) chargée de la gestion de cette ressource localement.

Pour les écoliers, l’action menée se voulait inculquer la notion de préservation de la ressource eau ainsi que la notion d’hygiène.

En ce qui concerne les GDA, l’intervention des ONG se voulait être axée sur des aspects de gestion administrative et financière et sur l’amélioration de la communication avec la population locale.

RESULTATS ATTEINTS ET EFFETS ENGENDRES

Les résultats issus des actions entreprises dans le cadre de l’intervention des ONG, se résument ainsi :

* **Relatifs aux Bénéficiaires**

Un total de 1293 personnes dont 47 % de femmes, ont bénéficié de l’accompagnement assuré par les ONG, au niveau de dix (10) localités implantées dans les gouvernorats de Bizerte, kasserine et Zaghouan., ainsi que trois localités non prévues initialement (cas des localités limitrophes de Bnena)

La parité de représentation des femmes et des hommes est conséquente. L’adhésion de la population à cette action est de même appréciable. Une moyenne de près de 150 personnes par localité sensibilisées et formées, constituant une partie appréciable de la population, sont aptes à contribuer efficacement à l’amélioration de la gouvernance locale de l’eau potable.

Ainsi, sur le plan de la participation à cette action, l’on ne peut qu’émettre une appréciation positive.

* **Relatifs aux Extrants obtenus et effets observés**

Cette action constitue un premier palier d’intervention, suivi de deux autres interventions conduites dans les mêmes localités, adressées aux mêmes populations et sur une thématique relativement similaire (le programme de renforcement des capacités et le programme sur l’aspect genre).

De ce fait, il est infaisable d’attribuer à cette action des effets observés en fin de parcours des trois interventions.

Une évaluation à chaud juste au terme de cette action, malheureusement non réalisée, aurait pu servir de base d’évaluation de cette action.

Cependant, quatre résultats tangibles que l’on peut accorder directement à cette action sont :

* L’un a trait à l’intérêt porté aux écoliers, 827 d’entre eux ont bénéficié d’une action de sensibilisation sur l’économie de l’eau, la préservation de sa qualité en évitant de la polluer et sur l’hygiène, ainsi que la mise à leur disposition de brochures adaptées à leur âge, sous forme de dessins animés.
* L’autre se rapporte à la réussite d’intégration de huit femmes en qualité de membres de conseil d’administration des GDA

Le troisième concerne l’intégration rendue possible par le projet de deux associations sur les quatre au comité national de pérennisation des SAEP et PPI, affirmant la reconnaissance du rôle de la société civile dans la gestion et la prise de décision liée à l’eau potable

* Le quatrième se rattache à la durabilité de la dynamique initiée par le projet. Au moins deux associations locales à savoir ; ATPDD et l’ARPE continuent à travailler, au delà de la période du projet, soit sur la même thématique soit avec la même population sur d’autres thématiques

Les autres résultats sous forme d’hypothèse, que l’on peut considérer possible d’être atteints sont :

* Une conscientisation de bénéficiaires en rapport avec les enjeux environnementaux liés à la gestion de l’eau potable
* Une plus forte conviction du rôle que peut jouer la femme dans la gouvernance locale de l’eau potable
* Un rapprochement entre les GDA et la population locale, favorisant un travail en commun

**Conclusion et leçons tirées**

L’initiative de confier une intervention de ce type à des ONG locales a tout son mérite. Elle a permis de favoriser l’intégration de ces organisations dans les politiques de l’eau potable et répond par-là à l’un des objectifs du projet, à savoir, favoriser le partenariat avec la société civile dans la gestion de l’eau potable en milieu rural.

Bien que difficilement prouvable, l’action en elle-même a sûrement contribué à l’amélioration de la gouvernance locale de la ressource eau. Déjà ne serait-ce que par avoir pu sensibiliser les deux protagonistes sur le plan local (GDA et population) sur les enjeux que présente la gouvernance de la ressource eau et aussi avoir favoriser le rapprochement entre elles.

L’intérêt porté aux écoliers est de même intelligent et des plus fructueux.

Les **leçons** susceptibles d’être tirées de cette expérience se rapportent à trois aspects :

* Le premier a trait à l’intégration des ONG locales dans la conduite d’activités du projet. L’implication d’ONG, particulièrement locales, peut valoriser les résultats d’un projet, dont la thématique porte sur la gouvernance de l’eau potable en milieu rural. La valeur ajoutée apportée par ces organisations locales se rapporte aux aspects suivants :

1. Une disponibilité quotidienne sur le site du projet qui est un gage de contacts permanents avec la population locale durant la période du projet, et par corollaire une source d’information de proximité au profit des bénéficiaires
2. Une meilleure maîtrise des rapports entre les composantes de la population cible. Les ONG locales ont une connaissance vécue de ces rapports et peuvent de ce fait, offrir au projet des pistes concrètes d’intervention, principalement lorsque la demande est orientée sur un processus qui vise à provoquer des changements de valeurs et d’attitudes sur les plans individuel et collectif, ce qui est le cas lorsque l’on aborde la gouvernance

* Le second se rapporte à l’implication des écoliers dans la stratégie d’amélioration de la gouvernance de l’eau potable en milieu rural ;

Sachant que l’amélioration de la gouvernance de l’eau potable est un processus lent qui se développe progressivement à moyen et long terme, le choix d’intégrer dans la démarche des écoliers qui seront les acteurs de la gouvernance de demain, justifie considérablement cet intérêt.

* Le troisième est d’ordre managérial. Il s’agit, dans le cas où des actions ayant une thématique proche ou complémentaire et qui s’adressent à une même population cible, qui sont menées d’une manière échelonnée dans le temps, de la nécessité de les évaluer chacune, même en interne, juste au terme de leur réalisation.

Cette démarche permet d’abord aux actions suivantes de profiter pleinement des enseignements tirés des précédentes et ensuite lors de l’évaluation finale de mieux discerner les résultats et effets produits par chaque action.

**Programme de renforcement des capacités conduit par TPAD/CILG**

* Examen de la préparation et de l’exécution du programme principal

Relatif à la démarche appliquée pour l’élaboration du dit programme, cela a consisté à déterminer les besoins en formation in situ d’une manière participative avec les futurs bénéficiaires et à intégrer les principales thématiques sous-jacentes à la gouvernance locale de l’eau potable.

Cette démarche est jugée de notre part judicieuse et l’on ne peut qu’attester de sa pertinence.

Relatif aux objectifs qui lui sont assignés, qui visent autant à améliorer les performances des membres des GDA, qu’à développer une culture d’alliance avec la population locale pour un développement communautaire, nous paraissent de même appropriés.

Relatif à son contenu, à travers les 11 thèmes de formation proposés, où .il a été recherché un ensemble d’opérations qui concourent à modifier le comportement du formé par l’acquisition d’un certain nombre de « savoir », de « savoir-faire » et de « savoir être », ne peut que retenir notre adhésion.

Ce contenu, sous réserve qu’il s’adresse à des individus aptes le suivre, va permettre à ces derniers d’améliorer leur technicité et fort probablement leur permette de mieux s’adapter aux changements structurels et organisationnels exigés, pour évoluer vers la bonne gouvernance recherchée

Relatif aux méthodes pédagogiques et à la temporalité de ce programme, les méthodes actives préconisées et une durée admissible de 11 jours par binôme de GDA, sont des éléments confiants.

Globalement, l’on peut concéder au programme élaboré en amont, des lignes de force indéniables, autant par la clarté, la concision et la justesse des thèmes proposés, que par l’objectif visé qui s’adresse plus à des changements comportementaux. Ces derniers constituent la pierre angulaire qui devrait permettre aux acteurs locaux d’évoluer vers une gouvernance locale améliorée de l’eau potable, qui forme le cœur du projet

Concernant l’exécution proprement dite de ce programme. Il a démarré en Septembre 2014 et s’est étalé jusqu’à février 2015, soit 30 mois après le début du projet et à 6 mois de sa clôture.

Sa temporalité si tardive nous interroge. Des justifications liées à des contraintes exogènes et endogènes ont été apportées par l’équipe du projet.

Faudrait-il souligner que le programme construit en amont a été ajusté par l’exécutant retenu par le PNUD, à savoir le consortium TPAD/CILG et adopté

Sur le plan des thèmes à aborder, il n’y a pas de divergences majeures entre les deux programmes.

Sur le plan de la population cible, ils visent tous les deux autant les GDA, les CRDA, les ONG ainsi que les populations locales

Les changements relevés se trouvent à deux (02) niveaux :

1. Dans l’approche pédagogique et dans le but visé : TPAD/CILG propose une démarche analytique personnalisée et concrète, dans le but de chercher à mettre en évidence les facteurs critiques, leur origine et leurs incidences entravant l’amélioration des performances des GDA, afin de pouvoir déterminer le ou les maillons critiques à traiter en priorité.
2. Dans la durée de formation, dont va bénéficier chaque localité : 11 jours pour le programme initial, 5 journées pour le programme ajusté

L’intervention a consisté donc en :

1. L’organisation au niveau des 14 GDA d’un diagnostic pour identification des besoins spécifiques en renforcement de capacités de chaque GDA
2. L’organisation au niveau de chacun des 14 GDA d’un workshop d’une journée dans lequel sont abordés les différents aspects de la gestion des systèmes d’eau
3. L’organisation au niveau de chacun des 4 CRDA d’un workshop d’une journée, regroupant les différents acteurs locaux, y compris les représentants des GDA touchés par le Projet ;
4. L’organisation d’un voyage d’étude à l’intérieur du gouvernorat au profit des GDA ciblés par le Projet (1 journée);
5. L’organisation d’un atelier de formation commun aux 4 gouvernorats sur le coaching, la communication et la gestion des conflits (2 journées)

* **RESULTATS ATTEINTS ET EFFETS ENGENDRES**

Les résultats issus des actions entreprises dans le cadre de la mise en œuvre de ce programme de renforcement des capacités, se résument comme suit :

* **Relatifs aux Bénéficiaires**

Au total 293 personnes, dont près d’un tiers de femmes ont participé au programme principal de renforcement des capacités. Dans chaque localité, tous groupes confondus, une moyenne de 27 personnes dont 6 à 7 femmes, ont participé, ce qui constitue une masse critique appréciable.

Cette cartographie accrédite l’adhésion à ce programme des principaux partenaires y compris les femmes et dévoile l’intérêt porté par la population locale à cette action.

Elle démontre de même la capacité de l’équipe du projet, d’avoir pu mobiliser en même temps un nombre appréciable de personnes, issues de diverses organisations susceptibles d’être intégrées dans la gouvernance locale de l’eau potable.

Cette figure laisse déchiffrer aussi, que cette action n’a pas touché l’ensemble des membres des GDA, mais que seuls 2 à 3 membres par GDA étaient présents, représentant la moitié du conseil d’administration de cette structure. Ce constat témoigne et confirme notre observation, lors de nos visites sur le terrain, quant à la carence d’engagement d’une partie des membres des GDA.

* **Relatifs aux Extrants obtenus**

Par rapport à la consistance du programme prévu, il y a lieu de relever qu’il n’a pas été assuré pleinement. Au moins sept (07) sujets n’ont pas été abordés ou du moins approchés que d’une manière sommaire.

Cette défaillance inhérente à la consistance du programme réalisé est reconnue par le prestataire, qui a invoqué des raisons de temps limité et d’excès d’optimisme lors de l’élaboration de sa note méthodologique.

Par rapport à l’efficacité du programme réalisé, notre évaluation a porté sur les 02 critères suivants :

Le degré d’appropriation des bénéficiaires des acquis et les effets sur le développement de la dynamique de changement recherchée en rapport avec l’amélioration de la gouvernance locale

Concernant le degré d’appropriation par les bénéficiaires, il a été apprécié à travers la notion de savoir faire des acquis. Cette notion est traduite dans notre cas, par l’observation d’un transfert du savoir acquis dans la pratique, ou du moins à travers l’expression d’un désir fort d’appliquer le savoir acquis.

Des entretiens menés lors de nos visites sur le terrain avec les bénéficiaires et sur les réponses à l’enquête réalisée auprès des experts ayant intervenu dans cette opération, nous ont permis de discerner l’effet obtenu.

Il en résulte que globalement, l’on peut affirmer que les bénéficiaires ont acquis un package, en termes d’enrichissement de connaissances individuelles sur des sujets pouvant être fort utiles pour traiter du sujet de la gouvernance, tels que l’approche participative, le développement local, les droits humains, l’aspect genre, la gestion des conflits. Cela a permis de même de favoriser les échanges entre les participants, d’établir des passerelles et d’ériger ainsi probablement un climat relationnel positif, pouvant contribuer à faciliter une collaboration future entre eux.

Chez les usagers (population) qui ont bénéficié de ces formations, il n’a pas été observé de transfert concret, sinon un esprit plus conscient par rapport à l’économie d’eau, par rapport à la communauté de biens des SAEP et par rapport à l’aspect genre.

Concernant ce dernier aspect concernant l’intégration des femmes dans les GDA, il convient de dire que l’état d’esprit favorable relevé auprès de la population et des membres des GDA s’est probablement amélioré mais reste mitigé. Globalement, il ressort du sondage que nous avons mené auprès de la population, toutes localités confondues, que cinq (05) personnes sur dix (10) questionnées sont clairement favorables à cela, deux (02) personnes sont contre et les 3 personnes restantes sont hésitantes à exprimer leur avis.

Chez les membres des GDA, la réalité observée sur le terrain, révèle que sur le plan de la gestion technique et administrative, l’on peut attester qu’il y a une amélioration, cependant différenciée, en rapport avec les capacités intellectuelles de ses membres.

Sur le plan de changement d’attitudes et de comportement (plus d’engagement, de responsabilité, de prise d’initiative, de positionnement en tant qu’acteur à part entière en termes de capacités de négociation et de décision), l’on ne saurait avancer le qualificatif d’amélioration que chez certains.

En effet, un très faible nombre de GDA est constitué d’un conseil d’administration où les membres sont tous actifs. Dans la majorité des cas, deux à trois membres au maximum sont actifs, le restant est totalement passif. C’est déjà un signe négatif de reconduction d’un ancien comportement insatisfaisant.

Par surcroît, l’une des causes sous-jacentes du mal fonctionnement des GDA, déjà répertoriée avant l’exécution du programme de renforcement des capacités, qui se rapporte à la position de volontariat des membres, est remise en cause d’une manière accrue par les membres des GDA. Ces derniers, dans leur majorité, conditionnent leur comportement vis-à-vis de la responsabilité, de l’engagement, de l’initiative, à la satisfaction de cette revendication.

Excepté quelques cas, l’engament est réduit au minimum, l’initiative est absente. Les GDA restent toujours attentistes de décisions prises ailleurs.

Cette dernière affirmation est corroborée par les usagers. La majorité des personnes questionnées quant à leur perception sur les GDA, considèrent que ces derniers sont importants, mais estiment qu’ils n‘ont pas ou peu de prise réelle sur les décisions concernant le développement de leur localité, y compris sur les SAEP.

Chez les techniciens des CRDA et les membres d’ONG, le transfert des connaissances acquises est en voie d’expérimentation dans leurs tâches quotidiennes. Ils essaient d’intégrer ces nouvelles connaissances dans leur base d’expérience et de connaissances propres quand des occasions d’utilisation se présentent. Il nous a été rapporté des exemples de mobilisation des connaissances nouvellement acquises ou enrichies par le projet pour traiter dans l’action des problématiques propres à leur travail. En outre, ces techniciens étant chargés de l’encadrement des GDA au niveau régional, l’on peut espérer que leurs acquis se répercuteront positivement sur la performance des GDA.

**Relatif aux effets observables sur la dynamique de changement recherchée en rapport avec l’amélioration de la gouvernance locale**

Les signes annonciateurs allant dans le sens d’un développement ou du moins d’une impulsion d’une dynamique propre à améliorer la gouvernance locale de l’eau potable, sont très modestes. Un certain nombre de biais ont restreint leur apparition.

En premier lieu, les sujets parmi d’autres qui pouvaient configurer des éléments constitutifs de la gouvernance, ont été planifiés mais omis dans la mise en œuvre du programme de renforcement des capacités. L’on peut citer :

* L’appui à l’identification d’approches et de mécanismes en vue d’un financement et d’une gestion financière durable des systèmes d’eau
* L’appui à l’analyse approfondie des aspects juridiques et institutionnels et leur adaptation aux spécificités des différents Gouvernorats
* L’appui pour l’implication du secteur privé local et l’élaboration de plan d’actions régionaux de gouvernance locale

Tous ces sujets relèvent de processus porteurs d’une structuration des éléments constitutifs de la gouvernance, qui malheureusement n’ont pas pris forme. Cette situation handicape le rassemblement de composants concourant à la mise en place d’une gouvernance locale de l’eau potable.

Ceci nous laisse interpréter que le programme d’assistance et de renforcement des capacités a été appliqué plus à travers une approche produit qu’une approche processus.

En second lieu, la grande partie des acteurs (CRDA, ONG, Experts) qui devaient initier cette dynamique n’étaient plus disponibles, dès la fin du programme de renforcement des capacités. Il y a eu dislocation prématurée de la seule équipe qui pouvait entreprendre un travail commun et à chaud dans ce sens.

Sur ce point, nous présumons qu’il y a eu probablement une insuffisance d’appréciation sur les voies et moyens pour traiter le sujet de la gouvernance. Le renforcement des capacités n’étant qu’une condition nécessaire mais insuffisante. Il n’y a pas eu de définition d’un plan de continuité à l’action proprement dite au programme de renforcement des capacités.

En troisième lieu, la cellule de base (GDA) sur laquelle repose en grande partie le dispositif de l’amélioration de la gouvernance de l’eau, reste une entité fragile, objet jusqu’à ce jour de spéculation quant à la forme qu’elle devrait prendre dans l’avenir. Cette situation mouvante des GDA constitue un biais majeur qui handicape la mise en place d’un dispositif durable de gouvernance de l’eau potable en milieu rural. Ceci interpelle probablement (Ministère de l’intérieur et Ministère de l’agriculture) pour se prononcer dans des délais raisonnables sur la forme juridique que devrait prendre les GDA.

Au terme du projet, les seuls signes intelligibles, susceptibles d’être porteurs vers une dynamique d’amélioration de la gouvernance locale de l’eau potable dans ces milieux se résument aux retombées suivantes :

* Une connaissance assez fine du contexte socio-économique dans lequel l’on se propose d’améliorer la gouvernance,
* Des populations relativement sensibilisées et adhérentes à cette thématique, susceptibles d’être facilement mobilisable
* La disposition d’une équipe d’apprenants formés, au fait de la problématique et probablement mobilisable.
* Un package exploitable de documents référents utiles issus du programme de renforcement des capacités
* Des initiatives timides de quelques GDA pour devenir des acteurs de développement

Ces signes porteurs peuvent devenir furtifs s’ils ne sont pas valorisés en temps opportun.

**Conclusion et leçons tirées**

Tout bien considéré, en réponse à la question de savoir dans quelle mesure, la mise en œuvre du programme de renforcement des capacités a répondu à l’objectif qui lui a été attribué, l’on peut, malgré les insuffisances relevées, affirmer raisonnablement, qu’il a développé un certain nombre de lignes de force, susceptibles de devenir des éléments constitutifs concourant à la promotion de la gouvernance. Ceci est encourageant.

Cependant, ce programme a manqué de perspicacité quant à l’exploitation de ces lignes de forces pour faire émerger, ne serait-ce qu’une ébauche de scénario de structuration locale de la gouvernance. C’est là où se situe l’insuffisance majeure de l’appui apporté.

En effet, l’occasion n’a pas été saisie de l’opportunité qu’offrait, le regroupement en un même lieu des différents protagonistes essentiels formant une équipe totalement focalisée sur la thématique de la gouvernance (GDA, CRDA, ONG, Autorités locales, Population, Experts), pour prendre l’initiative d’animer un atelier de réflexion sur des scénarios possibles de structuration de la gouvernance locale et d’analyser les conditions de leur faisabilité.

Qui donc d’autre que cette équipe aurait mieux fait.

Ceci aurait démontré qu’un processus participatif allant dans le sens de l’amélioration de la gouvernance de l’eau potable est initié et qui reste à conforter dans le futur.

Il est regrettable que cet exercice n’ait pas eu lieu. S’il avait eu lieu, on aurait considéré cette ébauche comme prémisse et on aurait pu conclure, en faisant appel à l’inférence, que le programme de renforcement des capacités, a eu un effet réel sur l’amélioration de la gouvernance.

Nous sommes conscients que la gouvernance est une notion complexe, multidimensionnelle et relativement lente à mettre en œuvre, en rapport avec la temporalité d’un projet, mais le moins était d’initier un processus durant la période du projet.

De ces faits, nous pouvons considérer que le programme de renforcement des capacités conduit, a contribué partiellement à la promotion d’une gouvernance locale de l’eau potable, et qu’il a restreint profondément la portée de cet axe d’intervention, du fait qu’il n’a pas déclenché un processus réel dans le sens d’une gouvernance améliorée de l’eau potable. L’on ne peut que conclure qu’il n’a pas atteint le niveau de résultat souhaité.

Cette situation engendre une sortie de projet assez équivoque, quant à ce qui constituait le cœur même de sa raison d’être, à savoir l’amélioration de la gouvernance locale de l’eau potable dans les localités de la zone de convergence du projet.

Les **leçons** susceptibles d’être tirées, de cette expérience se rapportent à trois aspects.

* Le premier a trait à l’intérêt de l’élaboration participative du programme de renforcement des capacités, comme ce fut le cas dans ce projet.

Le fait d’associer les personnes et les groupes potentiellement bénéficiaires à l’élaboration d’un programme (contenu et approche pédagogique) de renforcement des capacités, présente de multiples avantages. Cela permet de s’assurer que le programme à mettre en œuvre est approprié en termes de fond et de forme. Les apprenants sont plus motivés et manifestent un meilleur engagement quand ils comprennent le pourquoi du choix porté sur les thèmes à aborder, et pour quelle finalité.

* Le second se rapporte à l’approche pédagogique et opérationnelle en rapport avec le but visé par le programme.

Partant de l’axiome admis par tous, que le dispositif existant de gouvernance de l’eau potable en milieu rural est obsolète et surtout a montré ses limites, l’on ne peut améliorer ce dispositif qu’à travers un renforcement de capacités adéquat et un accompagnement des acteurs locaux vers un changement d’attitudes et de comportements, favorables à une gouvernance inclusive. Cette évidence nous enjoint à avancer les leçons à tirer suivantes :

Une démarche de renforcement des capacités telle que pratiquée dans ce projet par TPAD/CILG, circonscrite à des formations techniques et ponctuelles, dont l’intérêt est reconnu, mais qui ne vise pas à développer chez les acteurs locaux des connaissances, compétences et surtout capabilités, leur permettant de jouer adéquatement leur rôle et d’assumer efficacement leurs responsabilités dans la gouvernance de l’eau potable en milieu rural, ne peut déboucher au final que sur un manque d’effets en termes de contribution à l’amélioration de la gouvernance**.**

Effectivement, au terme du projet, excepté quelques rares individualités qui manifestent des comportements encourageants, l’engagement des membres des GDA est réduit au minimum, l’initiative est absente. Les GDA restent toujours attentistes de décisions prises ailleurs.

Cette déconvenue nous interpelle à ce que nous devons être attentifs à l’intention et à la finalité recherchée à partir d’une vision commune des enjeux. Des points de vigilance doivent être posés dans les critères d’instruction de l’action de renforcement des capacités. De quels capacités parlons-nous, pour qui et à quelles fins sont les questions à se poser.

Quand on touche à la culture de la gouvernance, la démarche de renforcement des capacités doit aller au delà des formations techniques et être beaucoup plus une démarche sous forme de processus de renforcement de compétences/capabilités et d’accompagnement au changement des attitudes et de comportements chez les acteurs cibles.

il est recommandé, une fois fédéré les acteurs susceptibles d’être impliqués dans la gouvernance, d’accompagner les acteurs en fonction de leurs spécificités et de leurs rôles à jouer dans l’amélioration de la gouvernance.

L’objectif à poursuivre est de dépasser la simple acquisition de nouvelles connaissances et d’outils pour arriver à la mise en pratique des connaissances, à l’utilisation des outils et surtout aux changements d’attitude dans le cadre des attributions de chaque groupe cible d’acteurs, permettant ainsi d’aborder d’une manière plus harmonieuse la structuration de la gouvernance locale.

A cet effet, il serait probablement utile de prendre l’initiative d’animer un atelier de réflexion sur des scénarios possibles de structuration de la gouvernance locale de l’eau potable en milieu rural et d’analyser les conditions de leur faisabilité

**Programme dédié à l’aspect Genre**

* Présentation de l’étude réalisée dans ce contexte

La prise en considération de la dimension aspect genre dans la gestion de l’eau potable en milieu rural constitue un volet essentielle dans la réalisation de ce projet. En vue d’inclure d’une manière pertinente cette dimension dans le projet il est apparu essentiel de disposer d’informations circonstanciées et actualisées sur sa problématique dans la zone de convergence du projet.

A ce titre, il a été pris l’initiative de réaliser une étude sur cette thématique, avec pour objectif de réaliser un diagnostic et d’identifier des solutions pratiques et applicables.

L’approche adoptée dans cette étude se caractérise par son attribut globalisé au développement local, relevant aussi bien du social, de l'économie et des potentialités de la zone.

Il a été fait recours à une démarche participative et à un lot d’outils de diagnostic (enquête par questionnaire, analyse swot, focus group)

La population cible visée se compose aussi bien des femmes de la localité impliquée dans le projet que des membres du GDA rattaché à cette localité.

L’étude a été étendue à 14 GDA sur les 18 GDA impliqués dans le projet. Quatre (04) GDA n’étaient pas encore intégrés au projet, au moment où cette étude a eu lieu Elle s’est déroulée de mai à décembre 2014. Elle a été confiée au Cabinet d’études CIFAD.

* **Résultats atteints et effets engendrés**

Les principaux résultats atteints se rapportent au contexte socio-économique de la localité en question, et à l’élaboration d’un plan d’action, individualisé par localité et à sa validation par les intéressés au niveau de chaque localité enquêtée.

* Relatif à la mobilisation des acteurs

286 personnes dont 70% de femmes, originaires des localités impliquées, ont participé à des séances de focus group dans le cadre de cette étude. On admet comme appréciable la mobilisation des acteurs.

La déclinaison par gouvernorat se présente comme suit dans le graphe ci-après.

* Relatif au contexte socio-économique

Cette étude a permis de mettre à disposition du projet, une panoplie d’informations sur la place de la femme dans le contexte spécifique de chaque localité impliquée dans le projet.

Elle a de même mis en lumière un ensemble de contraintes d’ordre juridique et institutionnel, devant être prises en considération par le projet dans le cadre d’un développement local.

Ce sont des connaissances fortes utiles pour appréhender d’une manière judicieuse l’intégration de la femme dans le projet et particulièrement dans la gouvernance de l’eau potable dans ces milieux.

* Relatif aux plans d’actions élaborés

Les travaux de groupe menés pour l’élaboration des plans d’actions ont permis de mettre en exergue quatre (04) thématiques, pouvant constituer des axes principaux du plan d’action concernant la participation de la femme rurale dans la gestion des activités du GDA, qui sont :

* La revue du cadre juridique des statuts types des GDA pour l’intégration de la femme
* Le développement d’opportunités et ressources techniques et financières pour les femmes,
* L’amélioration du partenariat avec les femmes,
* L’approche de l’accès et bonne gestion des ressources naturelles avec les femmes

Pour chaque thématique précitée, l’étude a défini des éléments d’un plan opérationnel, qui reprend les activités et les actions à mener, les résultats attendus, les partenaires concernés, les ressources nécessaires, les risques et les hypothèses.

Des ateliers de dissémination des résultats de l’étude et des plans d’intégration des femmes ont été accomplis et se poursuivent encore.

**Conclusion et leçons tirées**

La pertinence de cette enquête est effective. Elle présente un intérêt, du fait qu’elle répond à un besoin réel d’informations. D’autre part, son objectif est opérationnel et susceptible de déboucher sur des décisions et des actions concrètes.

Concernant son efficacité, elle a réussi à explorer les tenants et aboutissants de la place de la femme dans le contexte rural. Les réalisateurs de cette étude se sont ingéniés à mener une réflexion commune avec les concernés, en vue de cerner la problématique qui handicape la participation de la femme dans le développement local et plus particulièrement dans la gouvernance de l’eau potable et ceci d’une manière spécifique à chaque localité. Elle a contribué à la connaissance dans les différentes localités, des facteurs de fragilité de l’aspect genre et a identifié des pistes d’actions propices à améliorer la considération du genre et les acteurs les plus à même pour le faire.

L’étude s’est soldée par la mise à disposition de plans opérationnels perfectibles.

Nous confirmons l’intérêt qu’il y avait à réaliser cette étude et attester des résultats probants qui en découlent.

Cependant, un biais lié à la temporalité de son achèvement et à la mise à disposition au projet qu’en décembre 2014, a réduit un tant soit peu son bénéfice. En effet, le programme principal de renforcement des capacités mené par le consortium TPAD/CILG, juste avant (octobre à novembre 2014) ne pouvait exploiter cette étude et intégrer les éléments jugés utiles dans son approche et profiter pleinement des enseignements contenus dans celle-ci.

Les **leçons** susceptibles d’être tirées de cette opération couvrent deux aspects :

* Le premier aspect a trait à l’intérêt de la conduite d’un diagnostic qualitatif et participatif, comme cela a été le cas dans cette étude, lorsque l’on aborde la thématique de l’aspect genre en liaison avec la gouvernance de l’eau potable en milieu rural.

Cette approche est très profitable, elle permet de mieux s’approprier le sujet en explorant l’univers des femmes avec ces dernières, de mieux comprendre les attitudes et les comportements de la société dans lesquelles elles vivent et de mieux saisir leurs motivations et leurs attentes.

* Le second aspect est d’ordre managérial. Il se rapporte au biais que peut causer une temporalité non ordonnée entre les différents événements du projet. Cas dans ce projet entre les deux événements : Opération renforcement des capacités et l’étude genre où la temporalité non ordonnée de ces deux événements a créé un biais. Il est primordial de veiller à la suite logique des événements planifiés.

|  |
| --- |
|  |
| **DETERMINANT : EFFICIENCE DU PROJET**  Les Questions Evaluatives liées à ce déterminant se formulent comme suit :   * Les ressources financières du projet ont-elles été affectées aux postes initialement prévus ? Quelles principales modifications sont intervenues et pourquoi ? * Dans quelle mesure le budget alloué à chaque produit a été consommé ?   Les réponses aux dites questions sont obtenues à travers :   * L’examen du rapport entre le budget planifié par produit et les dépenses effectives. * L’appréciation de l’adéquation entre les dépenses par rubrique et les résultats obtenus |
| **CONSTAT - ANALYSE - CONCLUSION - LEÇONS TIREES** |

Les ressources financières déployées pour ce projet s’élèvent à un montant de **2 490 000** USD et sont issues des multi bailleurs désignés ci-après :

L’approche adoptée par le projet, consistant à commencer par des fonds catalyseurs sans attendre à avoir le total du montant nécessaire pour atteindre le résultat attendu de 18 localités semble être une bonne pratique. Cette manière de procéder peut-être recommandée pour les projets futurs d’opter pour les fonds catalytiques pour pouvoir mobiliser des fonds additionnels en montrant une capacité d’atteindre les résultats escomptés. Cette procédure d’approche est sans nul doute innovante et avantageuse

La trajectoire agrégée des dépenses globales est en conformité avec le rythme d'évolution des activités.

Ceci entérine le décalage dans le temps d’une partie des actions planifiées, se poursuivant sur toute l’année 2015 et même emboîtant sur l’année 2016.

Si l’on se réfère à la répartition des dépenses par activité, on est enclin à songer que le focus d’intervention a été plutôt dirigé vers la composante Réhabilitation des SAEP (61%) au détriment de la composante Renforcement des capacités et du processus de mise en place d’un système de gouvernance local amélioré (19%)

Bien qu’on aurait pu réserver un peu plus de ressources à la composante Renforcement des capacités pour lui donner plus de consistance en rapport avec l’enjeu tellement décisif qu’elle constitue, cet écart s’explique aisément par le caractère conditionnel de primauté que prend la réhabilitation des SAEP.

En effet, l’amélioration d’abord de l’accès à l’eau potable aux populations représente un préalable quasi incontournable, si l’on veut acquérir l’adhésion de celles-ci à la nécessité d’améliorer la gouvernance locale de cette ressource.

**DETERMINANT : DURABILITE DU PROJET**

Dans notre cas, la durabilité du projet est déterminée par rapport à l’impact final recherché, qui correspond à la mise en place d’un système partenarial de gouvernance locale améliorée de l’eau potable, dans les localités de la zone de convergence du projet.

Ce déterminant est apprécié sous deux angles : la stabilité et la constance prévisible. Par stabilité, il est compris qu’il n’y a pas de menace réelle à court terme sur le système mis en place ou sur les acquis du projet. Par constance, il est entendu que la capacité du système de gouvernance amélioré mis en place, peut fonctionner à moyen et long terme, en soutenant son équilibre.

Dans cette optique, les questions évaluatives liées à la durabilité sont formulées comme suit :

* Concernant la stabilité : Quelle est la probabilité que les avantages et acquis obtenus se maintiennent à court terme, au-delà du terme du projet ?
* Concernant la constance : Est-ce que la durabilité de l’action est soutenable, et peut se poursuivre de manière autonome, sans appui extérieur nécessaire à moyen et long terme

*Durabilité relative à la stabilité* :

Globalement des signes positifs en faveur de la stabilité existent et se maintiendront fort probablement à court terme, dans un grand nombre des localités cibles du projet.

Il s’agit des retombées des activités menées en termes de renforcement des capacités et, d’accompagnement, qui ont conscientisé autant les acteurs institutionnels que la population locale. Les divers acteurs qui ont été impliqués, sensibilisés ou formés durant le projet, restent et resteront, avec une forte probabilité, confiants et motivés, pour déployer des efforts en vue de la mise en place d’un système de gouvernance améliorée, qui leur permettra de devenir relativement des acteurs responsables.

La seule menace qui peut fragiliser la stabilité peut provenir des GDA et de la population des localités où des problèmes de qualité d’accès à l’eau potable restent encore d’actualité. Le risque est que dans ces localités, les acquis du projet ne seront plus valorisables.

*Durabilité relative à la constance :*

La sortie de projet en rapport avec l’impact final de l’action, comme stipulé en début de chapitre, ne laisse malheureusement pas entrevoir des signes soutenables de constance. Les faiblesses énumérées ci-après, constituent, les facteurs limitants de la constance de durabilité .

* Absence de signes prometteurs d’une dynamique propre à assurer une gouvernance locale de l’eau potable à moyen et long terme. Le projet n’a pas réussi à faire émerger, ne serait-ce qu’une ébauche de scénario de structuration locale de la gouvernance ;
* Les bénéficiaires locaux directs (GDA et Population) ne démontrent pas à ce stade, une capacité à pérenniser à eux seuls les acquis du projet et à générer des règles d’action collective ;
* Les partenaires locaux et régionaux (CRDA, ONG) ne disposent pas de capacités principalement financières pour continuer à porter le projet ;
* Le projet ou ses partenaires (CRDA et ONG) n’ont pas mis en place ou d’une manière assez restreinte des mesures d’accompagnement pour l’ensemble des activités entreprise durant le projet, en vue d’accroître la viabilité des résultats ;
* Absence d’établissement d’une stratégie formelle de sortie de projet, prenant en compte l’ensemble des éléments constitutifs d’une gouvernance locale de l’eau potable.

Les seuls points de repère qui pourraient témoigner d’une constance prévisible de durabilité du projet sur le plan de la gouvernance de l’eau potable, seraient :

* Les plans d’actions générés par l’étude réalisée sur le genre et le développement continu que connaît présentement par l’application de ces plans d’actions
* Les supports élaborés dans le cadre de la mission de renforcement des capacités menée par le consortium TPAD-CILG (guides formateurs et guide GDA),
* Les enseignements référents tirés de la conférence internationale organisée par le projet
* Le développement et la diffusion en cours des produits de communication qui serviront au partage de bonne pratique (Documentaire, capsules de témoignage, CD d’animation 2 D de sensibilisation sur la gouvernance locale des SAEP ruraux ).

**Conclusion**

Dans l’état actuel des choses, la stabilité du projet à court terme (quelques mois ou au plus une année) peut être considérée, à notre avis comme relativement acquise.

Il est néanmoins capital de porter une attention particulière et prioritaire sur les localités ou les zones impliquées dans le projet, dont la non qualité à l’accès à l’eau potable est toujours d’actualité. Cas des zones n’ayant pas bénéficié des bornes individuelles.

Quant à la constance prévisible de l’impact clé qui constitue l’ADN du projet, à savoir un système de gouvernance amélioré est mis ou sera mis en place, rien ne l’assure à ce stade, si des dispositions ne sont pas prises à court terme pour donner au projet une nouvelle impulsion focalisée sur le système de gouvernance et si une stratégie complète et cohérente n’est pas tracée, comme il a été recommandé lors des travaux de la conférence internationale organisée par le projet.

A ce propos, en vue de garantir l’expression d’un modèle de gouvernance de l’eau potable en milieu rural, il serait probablement judicieux d’entreprendre une action pilote spécifique de consolidation des acquis du projet, relatifs à la gouvernance locale de l’eau potable. Celle-ci viserait quelques localités déjà impliquées dans le projet, dont la qualité de l’accès à l’eau potable ne pose aucune contrainte, pour pouvoir focaliser l’intervention exclusivement sur la notion de gouvernance.

EVALUATION DES ASPECTS OPERATIONNELS ET DE PLANIFICATION

Les principaux éléments de l’analyse en rapport avec ces dits aspects se rapportent aux trois dimensions suivantes :

* Système de planification des activités
* Système de suivi du projet ;
* Documentation et Reporting.

**Relatif à la planification opérationnelle**

Un plan de base de travail annuel est élaboré et documenté. Pour chaque année considérée, Il reprend par produit et pour chaque champ d’action rattaché au produit, les actions à réaliser, le chronogramme de réalisation, la partie responsable de l’action et le budget y afférent.

Ce plan de base annuel est décliné en plan opérationnel trimestriel où sont consignées les tâches à entreprendre pour chaque action et en plan de procurment. Ledit plan est introduit dans un progiciel MS Project.

**Relatif au système de suivi du projet**

Le système appliqué de suivi du projet repose au niveau central sur un progiciel de gestion intégrée utilisé par le PNUD (ERP ATLAS), ainsi que sur une application informatique du progiciel MS Project au niveau du coordinateur du projet

Le choix porté par le coordinateur du projet, sur cet outil est pertinent. Il permet de disposer d’une méthodologie et des moyens pratiques pour suivre d’une manière logique les tâches à réaliser dans le cadre de chaque action à entreprendre.

La collecte des informations est assurée à travers les ACNP qui constituent les relais de suivi du projet dans les régions.

Des faiblesses sont relevées à trois niveaux :

* La collecte d’informations et le suivi du projet par les ACNP, n’ont pas été toujours convenablement menés, faute de permanence de ces agents et de mise à disposition de moyens adéquats de déplacement sur terrain pour ces agents. Quatre sur sept des ACNP ont démissionné en cours d’exécution du projet perturbant son suivi.
* La détermination d’un système de suivi/évaluation du projet à un temps repoussé, alors qu’elle aurait dû être abordée lors de l’élaboration du cadre logique, ou du moins dès le démarrage du projet
* L’absence d’un consensus au départ entre les parties concernées sur ce que l’on attend comme réussite à chaque période privilégiée du projet (définition de sous indicateurs échelonnés dans le temps) Ceci peut réduire la qualité du suivi et peut générer des divergences d’appréciation entre les parties concernées.

**Relatif à la documentation et Reporting :**

Des rapports de progrès trimestriels sont élaborés par l’unité de gestion, documentés et transmis au PNUD et au ministère de l’Agriculture. La structuration de ces rapports est satisfaisante. L’information porte sur la réalisation des actions et sur la contribution aux résultats du projet à la date du rapport. Les taux de réalisation sont notés à chaque rapport.

Un rapport annuel est de même élaboré et transmis à ces mêmes entités. Ces différents rapports sont discutés à chaque réunion du COPIL qui émet ses observations et ses recommandations.

**Conclusion et leçons tirées :**

Bien que le dispositif de planification des activités et de suivi du projet mis en place, à travers l’introduction du progiciel MS project et de points focaux assurés par les ACNP, soit fonctionnel, il n’a pas donné le résultat optimal voulu.

Certes, il a permis au coordinateur du projet de suivre assez aisément la réalisation des activités, de relever en temps opportun les points critiques et d’ajuster en conséquence les tâches à réaliser pour la poursuite du projet. Il a permis de même aux principaux partenaires, à savoir le PNUD et la DGGREE d’être informés en temps utile du déroulement du projet, des résultats atteints et éventuellement des contraintes

Mais, les insuffisances mises en évidence, particulièrement l’omission des indicateurs intermédiaires ont pénalisé l’efficacité du suivi. En effet, si des indicateurs intermédiaires ne sont pas identifiés, si bien que les données afférentes ne sont pas recueillies, en cas d’échec de l’intervention, il n’est alors pas possible d’identifier le point de rupture de la chaîne de causalité. A l’inverse si l’intervention porte ses fruits, il est difficile de savoir comment la reproduire ou l’étendre, faute d’informations suffisantes ayant favorisé sa réussite.

Nos recommandations se rapportent aux élément suivants :

* La mise en place d’un système de suivi/évaluation doit se faire lors de l’élaboration du cadre logique ou du moins dès le démarrage du projet et en associant les parties prenantes dans sa phase de réflexion
* L’information à apporter aux parties prenantes, relative au suivi du projet, doit être continue. La mise en place des procédures de suivi/évaluation qui permettent à toutes les parties prenantes de tirer régulièrement des enseignements clairs de leurs actions respectives, est un impératif ;
* La détermination d’indicateurs intermédiaires

**Conclusion Générale et Recommandations**

Le PNUD et le ministère de l’Agriculture se sont engagés à travers le projet « Amélioration de la gouvernance locale de l’eau potable en milieu rural dans les gouvernorats de Béja, Bizerte, Kasserine et Zaghouan », dans une action à double finalité : améliorer à court terme l’accès à l’eau potable proprement dit aux communautés les plus affectées des dits gouvernorats et en se plaçant dans une vision d’avenir, asseoir les bases d’une gouvernance locale durable de cette ressource en milieu rural. Cette dernière finalité étant considérée toutefois comme la plus décisive.

Les résultats obtenus au terme de ce projet sont très proches de ce qui était initialement attendu et peuvent être considérés comme méritoires, mais insuffisants pour conclure que le projet a répondu pleinement à la finalité suprême recherchée, à rappeler l’initiation d’un système amélioré de gouvernance locale de l’eau potable en milieu rural.

Sur les huit (08) produits attendus, l’on peut considérer que les six (06) énumérés ci-après ont été atteints

* Les organisations de base de gestion de l’eau potable en milieu rural sont étudiées et analysées sur le plan socioéconomique selon une perspective genre
* Les capacités des organisations de base de gestion de l’eau potable en milieu rural sont renforcées
* Le cadre institutionnel de gestion de l’eau potable en milieu rural dans les 4 gouvernorats du projet est renforcé
* Les systèmes d’approvisionnement et d’utilisation de l’eau potable en milieu rural dans les 4 gouvernorats ciblés par le projet sont analysés, améliorés et l’accès à l’eau est facilité pour les bénéficiaires et notamment pour les femmes.
* La gestion et le suivi du projet sont assurés
* L’expérience est évaluée et documentée et un rapport de continuation du projet (durabilité) est préparé

Le deux autres subsistants énoncés ci-dessous n’ont été atteints que partiellement

* Un système de gestion de l’eau potable en milieu rural qui assure la durabilité est mis en place.
* Les bonnes pratiques de gestion de l’eau potable en milieu rural sont vulgarisées et leur réplication sur d'autres sites facilitée

## L’exercice d’évaluation à mi-parcours prévu mais qui n’a pas eu lieu aurait pu détecter les signes de faiblesse relatifs à ces deux produits, assez tôt dans la vie du projet et aurait pu fournir l’occasion d’orienter le projet dans le sens d’une meilleure prise en charge de ces deux produits.

## Des défis restent à relever pour consolider ces deux produits qui permettront d’asseoir d’une manière durable une gouvernance locale améliorée de l’eau potable dans les localités cibles du projet et pour en faire un modèle viable de gouvernance communautaire de l’eau potable en milieu rural.

Le bilan du travail effectué par le projet met en évidence des forces, des limites et des marges d’évolution.

Nos recommandations sont suggérées à travers l’énumération ci-après des points forts à maintenir et des points à faire évoluer.

| Désignation | Points forts (atouts) | Points à faire évoluer |
| --- | --- | --- |
| **Aspects programmatiques et stratégiques du projet** | * Stratégie définie en total accord avec la problématique * Disponibilité d’une évaluation ex-ante servant de base-line au projet | * La rigueur dans la formulation des éléments du cadre logique * La vérification permanente des liens de causalité entre les différents niveaux de la logique d’intervention * L’examen de la correspondance des indicateurs avec le terme SMART * L’introduction des indicateurs liés à des éléments qui constituent un enjeu majeur dans un projet |
| **Aspects opérationnels et de Planification** | * Elaboration d’un plan de base annuel décliné en plan opérationnel trimestriel, en plan de décaissement et en plan de procurment * L’utilisation du progiciel MS Project par le coordinateur du projet pour la planification et le suivi des activités * La mise en place de points focaux dans les régions | * L’association des parties prenantes à la définition du processus de suivi/évaluation du projet. * La mise à disposition de moyens adéquats aux ACNP/VNU en tant que points focaux dans les régions * Le stade précoce de détermination d’un système de suivi/évaluation du projet en amont * Le partage des rapports de progrès à toutes les parties prenantes |
| **Opération Réhabilitation des réseaux des SAEP** | * Les capacités de l’équipe de gestion du projet à apporter des réponses diligentes aux bénéficiaires et aux partenaires ( application d’une gestion adaptative) * Les pratiques de la gestion des conflits et la médiation entre acteurs régionaux et locaux et la population locale. | * La veille que le tracé des canalisations ne soit pas remis en cause durant l’exécution des travaux. Point à introduire comme risque et formulation d’hypothèse dans le cadre logique * L’attention à apporter à l’intelligibilité des procédures de marché en rapport avec le groupe potentiellement soumissionnaire * L’introduction dans le cadre logique d’un risque supposé d‘extension du projet en cours d’exécution et formulation des dispositions à prendre pour ne pas perturber le projet * La prise en considération de la nouvelle donne   que représente les nouveaux besoins en branchement individuel en milieu rural |

1. Se référer à Annexe N° 1 [↑](#footnote-ref-1)
2. Se référer à Annexes N° 2 et 3 [↑](#footnote-ref-2)
3. Se référer à Annexe N° 4 [↑](#footnote-ref-3)
4. Se référer à Annexes N° 5 à 9 [↑](#footnote-ref-4)
5. Se référer à Annexes N° 10 [↑](#footnote-ref-5)